

Échos jésuites



Été 2020



- Province** > Le Centre spirituel de Penboc'h rénové
- Europe** > Le Troisième An à Dublin
- Monde** > *Chère Amazonie !*
- Culture** > *Pierres Vivantes : évangéliser par l'art*

« Les chrétiens (...) ont besoin d'une *conversion écologique*, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse. »

Pape François, *Laudato si'*,
Lettre encyclique sur la sauvegarde de la Maison commune, 2015 (n°217).

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale et/ou électronique) à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)
Les derniers numéros d'*Échos jésuites* sont consultables sur jesuites.com/echos-jesuites

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction :** Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie :** Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez les projets des jésuites et restez informé en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus – Bureau du développement. 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129 avec la mention « Don Échos Jésuites »

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN: BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées à la seule fin de l'envoi des *Échos jésuites*. Vous pouvez à tout moment demander la rectification ou la consultation de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com) ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Échos jésuites 2020-2 (juin/août 2020) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 2^e trimestre 2020.



Comme des épis mûrs

JACQUES GEBEL sj
AUXILIAIRE DU PÈRE PROVINCIAL



En sept semaines, des Rameaux à l'Ascension, treize jésuites de notre Province ont vécu leur Pâque, rejoignant la foule immense de ceux qui, parfois seuls, malgré le cœur à l'ouvrage de leur prochain, succombèrent dans l'anonymat de la rue, dans la détresse des EHPAD¹ ou dans la nuit des hôpitaux.

Le Covid-19, moissonnant nos pays, me remémorait les vers hugoliens, tombant les épis mûrs au soir de l'ultime bataille napoléonienne, si éloignés du serein sommeil de Booz auprès de boisseaux gorgés de blé.

Litanie de grains un jour germés en terre parentale, nourris de l'eau familiale ou consacrée, épanouis à l'air des joies professionnelles et apostoliques, et qui se sont couchés sous le feu pandémique, qui épargna pourtant leur fruit livré, dans l'espérance de notre mémoire pascale.

La faucille coupe habituellement les blés d'or, mais cette moisson, par sa brutalité et son apparente stérilité, nous rappelle soudain notre fin, à la manière de la finale d'une parabole évangélique : « Cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ? » [Luc 12, 20].

Le printemps et ses traumatismes auront offert un nouvel art de vivre. Avec plus de temps pour la prière et l'intériorité, invités à réfléchir au sens profond de notre vie excédant ses dimensions sanitaire et économique, nous aurons aussi inventé d'autres modes de présence et de solidarité.

Les bienfaits du numérique nous auront permis, confinés, de soigner nos relations. Ils nous aideront aussi à poursuivre la mise en œuvre des Préférences apostoliques universelles, définies par la Compagnie de Jésus. Mais la distanciation physique à huis clos ne saurait suffire. On espère que le feu du virus périra par le feu de l'été. Vienne le feu d'un autre été, même indien, où surgira une mobilité plus instruite, plus mûre et toujours plus solidaire !

Si parmi les grains un temps ensilés au Cénacle, les uns sont à nouveau transfigurés pour tous en pain rompu d'Emmaüs, d'autres attendent encore d'être disséminés aux quatre vents du monde par le feu de Pentecôte.

Armés de la patience du cultivateur cher à saint Jacques, le cœur au large avec saint Ignace, nous saurons toujours, d'une manière ou d'une autre, semer largement et récolter tout aussi largement !

1. Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes.

La semence des PAU en germination dans notre Province

JOSY BIRENSIS sj
AUXILIAIRE DU PROVINCIAL ET DÉLÉGUÉ POUR L'APOSTOLAT SPIRITUEL

Les PAU ? Une nouvelle plante synthétique développée en laboratoire ? En fait, derrière ce sigle se cachent les « Préférences apostoliques universelles », que la Compagnie de Jésus s'est données en 2019. Comment sont-elles mises en pratique dans la Province d'Europe occidentale francophone ?

Les Préférences apostoliques universelles sont le fruit d'un long travail de discernement. À tous les niveaux, les jésuites et leurs partenaires ont été invités à répondre à la question : quels axes prioritaires doivent guider nos engagements dans les dix années à venir ? Les conclusions de ce processus, approuvées par le pape François, ont été promulguées par le Père Général, dans une lettre du 19 février 2019. Elles sont au nombre de quatre :

1. Montrer la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices spirituels* et du discernement.
2. Faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice.
3. Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.
4. Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre « Maison commune ».



© CIRIC

Se laisser imprégner

Dans un premier temps, les communautés jésuites ont tâché de s'appropriier ces Préférences, le plus souvent en échangeant sur la lettre du P. Général. En décembre dernier, l'Assemblée de Province a été consacrée à l'accueil de ces Préférences et au travail de conversion qu'elles supposent. Les communautés les ont aussi partagées avec leurs partenaires en mission, dont les échos ont souvent été très positifs : « Je suis heureuse de l'insistance sur les *Exercices spirituels* et le discernement », ou encore : « On retrouve bien la 'patte des jésuites' dans ce texte ! » Beaucoup soulignent que ces Préférences se situent dans la continuité des options récentes de la Compagnie de Jésus. De plus, elles sont en pleine syntonie avec les enseignements de l'Église, en particulier avec la lettre apostolique *Evangelii gaudium* et l'encyclique *Laudato si'* du pape François.



Le potager du Centre spirituel La Pairelle (Namur).

Questionnements et initiatives en germe

Le processus d'appropriation des PAU a donné lieu à de multiples questionnements et initiatives.

La première Préférence pose la question de savoir comment les jésuites vivent les *Exercices spirituels* et les connaissent en profondeur : « Sommes-nous vraiment des hommes spirituels ? » « Le discernement a-t-il toute



Haltes spirituelles et fraternelles au Centre spirituel de Penboc'h (Morbihan).

sa place dans nos vies et nos manières de prendre des décisions ? » Dans le parcours des jeunes jésuites, deux cycles de formation à l'accompagnement spirituel sont désormais organisés pour les introduire à cette mission importante. Pour mieux entrer dans la spiritualité des *Exercices spirituels*, les écoles jésuites, à l'exemple du nouveau collège Matteo Ricci, à Bruxelles, se proposent de réserver du temps scolaire à la pratique de la relecture de vie. Dans les Centres spirituels, les accompagnateurs de retraites se demandent comment adapter les outils ignatiens pour amener à une profondeur spirituelle et une relation personnelle avec le Christ des jeunes couples, des personnes fragiles ou des professionnels, souvent peu familiers de la vie spirituelle.

Pour « cheminer avec les pauvres et les personnes blessées » (2^e PAU), les établissements d'enseignement jésuites désirent réactualiser leurs programmes d'action sociale ou pôles-solidarité, qui permettent aux élèves de rencontrer des personnes fragiles ou marginalisées. À l'instar du Centre spirituel Manrèse (Clamart), qui a organisé, fin 2019, deux journées de formation pour « accompagner les personnes dans des situations complexes », les Centres spirituels prévoient de former tous les accompagnateurs à l'accueil de personnes blessées, en particulier les victimes d'abus. Devant les enjeux immenses (immigrations, pauvretés, exclusions,...), nos forces sont faibles. Mais, à l'instar du JRS et de nos Centres d'analyse sociale (CERAS, Centre Avec), il nous fait faire preuve de créativité et, avec nos partenaires, d'engagement résolu.

Afin de mettre en pratique la troisième Préférence, la pastorale des jeunes adultes met l'accent sur la construction tant de l'homme intérieur que de l'homme social : développer l'a priori de bienveillance et une aptitude à écouter les personnes et les situations, et grandir dans un regard aimant sur le monde et ses défis. Plus que jamais, la présence auprès des jeunes est un enjeu pour notre Province.

Quant à la sauvegarde de notre « Maison commune » (4^e PAU), une multitude d'initiatives est en train de jaillir aussi bien dans les communautés jésuites que dans les institutions. Ainsi, les scolastiques (étudiants jésuites) de Vanves ont commencé à cultiver un potager. Le grand jardin du Centre spirituel de La Pairelle est revalorisé et mis à la disposition des retraitants grâce à l'aide d'un jeune couple. Les élèves des établissements jésuites sont formés au tri des déchets et à l'amour de la nature dès le premier degré...

Voilà bien des semences déjà jetées en terre donc, qui promettent une belle récolte. Ces PAU nourrissent les discernements sans cesse à opérer pour l'avenir apostolique de notre Province.

POUR EN SAVOIR PLUS

jesuits.global/fr/uap

jesuits.com/preferences-apostoliques

Confiné avec les jésuites à Toulouse

Un étudiant en colocation Magis témoigne

MAXANCE AVRIAL
ÉTUDIANT EN COLOCATION MAGIS DANS LA COMMUNAUTÉ DE TOULOUSE

Au dernier étage de la maison où habite une grande partie de la communauté jésuite de Toulouse, quatre étudiants vivent en colocation Magis. Le confinement obligé a permis à l'un d'entre eux de découvrir davantage la vie des compagnons. Il offre un regard sur la vie communautaire.

En plein stage de fin d'études, je me suis, du jour au lendemain, retrouvé seul habitant de ma colocation Magis, mes trois colocataires décidant de rentrer chez leurs parents pour cette période exceptionnelle de confinement. Très vite, les jésuites m'ont proposé de déjeuner avec eux chaque jour et, si je le souhaitais, de prier avec eux aux offices. C'est avec grand enthousiasme que j'ai accepté la proposition ! Voici ce que je perçois de leur communauté.

Tout d'abord, je suis marqué par la **simplicité** des membres de la communauté. Chaque compagnon semble être lui-même – avec ses joies et ses peines –, discute et se comporte comme tout un chacun, avec ses qualités et ses défauts, et parfois un caractère bien trempé ! Bien que religieux, les jésuites sont



aussi des hommes, avec leur histoire personnelle et leurs goûts... Ils ne demandent pas à être mis sur un piédestal parce qu'ils sont religieux. Les relations sont amicales, vraies et authentiques.

De cette simplicité découle l'**accueil**. Plusieurs membres de la communauté se sont rapidement adressés à moi et, avec certains, nous avons développé une forme de complicité ; nous rions beaucoup. Les moments conviviaux en communauté sont fréquents et permettent de tisser des relations et d'approfondir une certaine qualité d'être : la pause-café après le déjeuner et les soirées films en sont de bons exemples. Ce n'est pas parce qu'on est prêtre ou frère qu'on n'a pas le droit de regarder des séries !

Je perçois aussi la **complémentarité** entre les compagnons, tous très différents : certains sont plus intellectuels, d'autres plus créatifs ; tous ont leur type d'humour. L'**intergénérationnel** fait aussi partie de cette complémentarité : une belle harmonie réunit les plus anciens et les plus jeunes. La mixité entre les générations me semble



Le Caousou et ses 2200 élèves participaient à la Semaine jésuite, en octobre dernier.

une richesse, que l'on retrouve finalement assez peu au sein de la société, bien plus cloisonnée. Le passé bien rempli des plus anciens, avec souvent des missions riches et variées (directeurs de Centres spirituels, fondateurs d'associations humanitaires, accompagnateurs spirituels, supérieurs de communauté...) est aussi passionnant.

Les jésuites savent se rendre disponibles pour répondre aux questions, notamment théologiques, que l'on peut se poser. Leur **regard ignatien** sur la Bible et l'Église les rend particulièrement intéressants. Chez eux, la démarche intellectuelle est forte : la foi s'appuie aussi sur l'intelligence. Leur regard est basé sur une ouverture d'esprit et une certaine finesse



© Peter Karandjovski sj

psychologique qui écartent les certitudes hâtives et simplistes, pour appréhender l'homme dans toute sa complexité. Ils vivent la foi de manière très incarnée : il s'agit de trouver Dieu en toute chose, de voir où Dieu agit dans notre vie.

Cette ouverture au monde se retranscrit dans leurs engagements, pleinement ancrés dans la société : lutte contre le changement climatique, accueil des migrants. Trois membres de la communauté vivent et s'investissent dans un quartier sensible de Toulouse (lire encadré).

Je prends plaisir à découvrir la **vie communautaire**, riche mais pas toujours simple. Entre ces hommes de foi, d'expérience et de sagesse, les relations sont belles et, comme dans toute famille, parfois ponctuées de chamailleries – par exemple pour la répartition des lectures à la messe ! – qui appellent à la réconciliation.

En somme, être confiné chez les curés, c'est *trop stylé* !

La présence jésuite à Toulouse

Une communauté :

- douze jésuites, âgés de 38 à 93 ans ;
- trois lieux de vie : huit jésuites au centre-ville, trois en HLM, un résident chez les Petites Sœurs des Pauvres.

Trois axes apostoliques prioritaires :

- **les jeunes** à l'École d'ingénieurs et à l'École de production de l'ICAM, à l'École d'ingénieurs de Purpan et à l'établissement scolaire du Caousou.
- **la vie spirituelle** à travers le Centre spirituel des Coteaux Païs, qui offre des sessions de prière et des formations, notamment à l'accompagnement spirituel, dans les diocèses de la région. Les *Exercices spirituels* y sont donnés. Les jésuites sont aussi engagés dans l'accompagnement spirituel des personnes et de la Communauté Vie Chrétienne (CVX). Ils animent, avec le Réseau Magis, une « Messe qui prend son temps », collaborent à l'aumônerie étudiante, à la vie paroissiale à l'église Saint-Jérôme et au Réseau Mondial de Prière du Pape (ex-Apostolat de la Prière) [*prieraucoeurdu monde.net*].
- **la présence en quartier populaire** (apostolat social) : trois jésuites habitent en appartement dans le quartier de Bagatelle et participent à la vie associative locale.

POUR ALLER PLUS LOIN

jesuites.com/toulouse-saint-jean-francois-regis
reseau-magis.org/activites/colocs-magis

Penboc'h rénové pour une société déboussolée ?

JEAN-BRICE BIGOURDAN
DIRECTEUR DU CENTRE SPIRITUEL DE PENBOC'H

Après 18 mois de restauration en profondeur, le Centre spirituel jésuite de Penboc'h, dans le Morbihan, est fin prêt pour accueillir hôtes et retraitants. La crise sanitaire a mis un frein brutal à toutes les activités prévues au printemps. Quel sens donner à cet arrêt forcé ? Quelle est la signification d'un Centre spirituel pour notre monde ? Jean-Brice Bigourdan, directeur du Centre, invite à une double réflexion.

Mi-mars : jésuites et équipes au service du Centre spirituel, nous voici de retour à Penboc'h-en-mer, avec une joie collective partagée, dans des bâtiments complètement rénovés. L'actualité nous a rapidement rappelés au principe de réalité. Quelle frustration de ne pouvoir ouvrir nos portes, alors que les réservations étaient pleines jusqu'à l'été ! Bien sûr, les conséquences financières pour le Centre sont majeures. Par-delà cette préoccupation matérielle, je voudrais m'arrêter sur la signification d'un Centre spirituel pour notre société.

Alors que certains nous rêvent en Homme augmenté, nous sommes terrassés par un être infi-



niment petit... Prédateur sans rival, dominateur de la nature, l'homme est rappelé à ses propres limites, sans qu'aucun algorithme n'ait pu l'envisager. Ce virus nous renvoie avec fracas à nos faiblesses et révèle nos illusions.

Quelques vérités nous sont rappelées à travers cette crise.

Redécouvrir le simple et le silence. À peine confinés chez nous, nous sommes frappés par le silence. Ou, plus exactement, par la mélodie du printemps : les oiseaux chantent et se font la cour, les herbes poussent malgré le bitume de nos infrastructures abandonnées, un lapin retrouve son territoire à Penboc'h... Une magnifique ode au renouveau !

Et si le « non valorisé » avait une valeur ? Quelle considération avons-nous pour les caissières, les éboueurs, les livreurs, les infirmières ou les enseignants ? Ces hommes et ces femmes qui, pour les structures où ils travaillent, se résument parfois à leur seule performance économique sur un tableur Excel. Ils et elles sont pourtant essentiels au fonctionnement de notre monde et, aujourd'hui, nous les applaudissons... Juste retour de balancier !



Au fait, j'avais un voisin ? Alors que nous vivons, souvent malgré nous, dans un système poussant à l'individualisme, cachés derrière nos portes cadenassées et nos écrans, ce virus nous fait redécouvrir l'être relationnel que nous sommes. Nous aidons une personne âgée isolée et nous découvrons ces voisins, à qui nous proposons des « apéros » à distance ou par-delà nos haies, alors qu'ils étaient ignorés, il y a peu... Bref, nous ouvrons les yeux.

Un Centre spirituel, pour quoi faire ?

Mais quel rapport avec l'activité d'un Centre spirituel, me direz-vous ? Et bien justement, le lien est criant ! Un Centre spirituel n'est pas réservé à un cercle privilégié de catholiques. Il est dans le monde, pour le monde. Et il offre le silence. Ce silence que nous redécouvrons avec émerveillement, parfois avec peur. Il est ce lieu où il est proposé d'écouter le Christ parce que sa Parole libère, en se faisant entendre dans le silence profond du cœur de l'homme. Il est ce lieu de retrait qui permet de discerner avec finesse, de relire son parcours et ainsi de prendre de l'épaisseur pour les décisions à venir.

Comme le dit si joliment Sœur Anne Lécu à propos du Samedi Saint, ce jour où Jésus n'est plus : « Il est l'espace accueillant pour le silence de l'homme qui peut venir se lover dans le silence de Dieu ». Ce pourrait être une merveilleuse définition d'un Centre spirituel.

L'une des spécificités de Penboc'h est d'être délibérément ouvert aux oubliés ; c'est le Christ qui nous y invite. Le Centre a mis dans ses priorités apostoliques d'accueillir les oubliés, ébranlés, non valorisés. Fragiles, nous le sommes tous à une étape de notre vie, et de la valeur, nous en avons tous – le Christ nous le rappelle –, que l'on soit dirigeant, chercheur, ouvrier, paysan, croyant ou non croyant... Dans nos familles, nos entreprises et la société, nos fragilités n'ont pas à se cacher mais à être



© Michel Lamoneau

acceptées pour nous permettre de grandir en humanité. Un Centre spirituel est un lieu où l'accompagnement fraternel le permet. Il est un lieu de rencontre inconditionnelle.

Penboc'h vous attend

Nous sortirons de cette crise. Mais comment ? À Penboc'h, en partenariat avec la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), Familles & Co, le Réseau Magis, le MCC et la Compagnie de Jésus, nous proposons de passer un été « en transitions, avec saint Ignace »*. Plusieurs sessions pour les familles et les jeunes professionnels se succéderont avec des temps de partage, de détente, de prière. Le fil conducteur sera l'encyclique *Laudato si'*, qui prend encore davantage de relief après cette crise.

Dans un Penboc'h entièrement rénové, intégrant des chambres pour personnes à mobilité réduite, nous avons désormais un « outil » et un lieu exceptionnel d'accueil. Notre préoccupation est de nous adapter à la singularité de chacun, pour l'aider à grandir en humanité. La dimension spirituelle de l'homme n'est pas une illusion, elle est notre quotidien. Et ce n'est pas un virus, quels que soient les dégâts qu'il cause, qui nous ébranlera dans nos convictions et notre foi !

* Le programme de l'été à Penboc'h est susceptible d'être modifié en fonction des contraintes sanitaires.

EN SAVOIR PLUS

penboch.fr

Spiritualité ignatienne pour temps de crise

NIKOLAAS SINTOBIN sj
 PASTEUR DU WEB, COMMUNAUTÉ D'AMSTERDAM

Comment la spiritualité d'Ignace peut-elle nous aider en temps de crise, comme celle du coronavirus ? Le jésuite flamand Nikolaas Sintobin apporte son éclairage.

La crise du coronavirus a profondément bouleversé notre quotidien mais aussi notre vie de foi. Si des propositions spirituelles ont fleuri en ligne, si des célébrations en ligne ont nourri notre foi à Pâques, nous avons toutefois été confrontés à la perte de certains repères.

Dans un contexte de crise, l'expérience d'Ignace de Loyola peut nous inspirer à double titre : d'une part, sa spiritualité est née dans un contexte de crise personnelle et ecclésiale, et, d'autre part, saint Ignace établit le vécu personnel – et la relecture qui en est faite – comme un lieu de découverte de Dieu et comme un guide pour sa propre vie. Je voudrais développer ici quatre points de la sagesse d'Ignace, qui peuvent nous inspirer en période de crise.

Discerner au coeur de l'incertitude

Dans nos vies, la crise n'est pas l'exception



© Jaco Klamer

mais la règle. Le mot « crise » vient du grec *krisis* (κρίσις), qui exprime l'idée de jugement. Plus précisément, il fait référence à la nécessité de faire un choix. La vie humaine est une suite de situations face auxquelles nous devons discerner, au cœur même de l'incertitude. Pour Ignace, il est impor-

tant d'oser affronter le « non savoir », point de départ habituel pour discerner ce que Dieu attend de nous. Ainsi, l'incertitude n'est pas tant un problème qu'une condition pour pouvoir, sans préjugés, écouter le désir de Dieu. En d'autres termes, cette période marquée par la crise du coronavirus est appelée à devenir une période de croissance. Dieu n'a pas fermé le robinet de sa grâce.

Cependant, l'expérience de l'incertitude n'est pas confortable. C'est pourquoi nous avons tendance, spontanément, à souhaiter y mettre fin le plus vite possible. Le discernement ignatien exige donc une discipline spirituelle. Ignace utilise parfois l'expression *agere contra* : aller contre, faire le contraire de ce que l'on ferait spontanément. Concrètement, cela signifie éviter de se laisser guider par ce que la peur inspire, comme solution apparemment évidente pour sortir rapidement de la crise. Le discernement exige du temps et de la patience.

Relire et remercier

Un outil qu'Ignace recommande plus particulièrement est la relecture du vécu quotidien,

concret et souvent banal. Passer en revue sa journée de façon priante n'est, en soi, pas typiquement ignatien. En revanche, cela le devient si nous suivons les recommandations d'Ignace, qui fait à nouveau appel à *l'agere contra* de la discipline spirituelle.

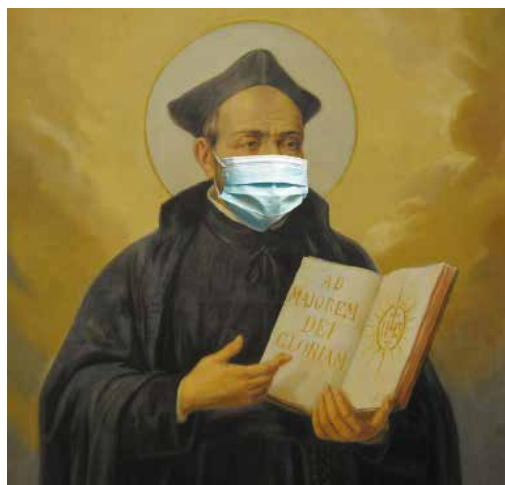
Spontanément, et surtout en temps de crise, nous risquons de diriger notre attention vers ce qui a été difficile, ce qui a rendu anxieux ou triste. Ignace demande de faire exactement le contraire. Le plus important est de considérer avec une acuité plus grande ce pour quoi vous souhaitez remercier Dieu : ce qui s'est bien passé, ce qui vous a fait du bien, vous a apporté de la joie ou de l'espoir, aussi petit ou insignifiant que cela puisse paraître. C'est là que le sol était solide sous vos pieds. C'est dans cette proximité-là que Dieu est présent.

En relisant régulièrement votre journée, vous remarquerez des mouvements affectifs plus subtils. Ils sont très importants parce qu'ils se produisent beaucoup plus souvent que les mouvements puissants et forts. Ainsi, la relecture, même en temps de crise, peut contribuer à accroître la confiance, la gratitude et l'attachement.

Faire place à la peur

L'option préférentielle pour la gratitude ne signifie pas qu'on balaie d'un revers de main tout ce qui est négatif. Vous pouvez en tirer des leçons significatives. Ignace recommande de découvrir la source de la peur, de la tristesse ou de l'apathie. Vous pourriez apprendre quelque chose sur ce qu'il est préférable de ne pas faire. Ignace invite également à ne pas stagner dans les sentiments négatifs mais d'essayer de renouer consciemment avec la paix ou la joie dès que possible.

En temps de crise, les sentiments négatifs, surtout l'angoisse, peuvent avoir un attrait particulier. La force de la peur réside dans la conviction intime qu'elle est justifiée. Comme aucun autre sentiment, la peur trouve des arguments sub-



© Rick Timmermans

Ignace au temps du coronavirus.

tils pour renforcer sa crédibilité. Vous croyez sincèrement que vous avez raison lorsque vous ressentez de l'anxiété. Et tous vos arguments prouvent que vous n'avez pas d'autre choix que d'avoir peur. C'est là que réside le côté trompeur de la peur. S'il est vrai que l'objet de la peur peut se réaliser, vous avez tout à fait la capacité de faire face aux problèmes. Vous le faites d'ailleurs du matin au soir.

Donner de l'espace à la joie

La relecture régulière renforce la relation à Dieu. En soi, elle est déjà une source de vie. La compréhension et l'intelligence apportées par la relecture peuvent également conduire à des décisions en conscience. De cette façon, vous donnez plus de place à la joie, à l'espoir et à la lumière que vous avez trouvés.

La sagesse d'Ignace enseigne que la vraie croissance vient pas à pas. Malgré leur insignifiance apparente, les petites décisions, si elles sont forgées à partir des conclusions d'une relecture priante, sont de grande valeur et mènent loin.

POUR ALLER PLUS LOIN

nikolaassintobin.blogspot.com

Éclairages, questions spirituelles

et témoignages sur : jesuites.com/covid19

Grandir en humanité avec Lazare

CAROLINE DE POUGNADORESSÉ
COORDINATRICE DE LAZARE BELGIQUE

Vie de la Province

Des colocations solidaires réunissant jeunes chrétiens et sans-abri, tel est le projet visionnaire de l'association Lazare. Fondé en France en 2011, Lazare s'est implanté en Belgique en 2017, avec le soutien de la Compagnie de Jésus. Une expérience qui élargit le cœur, renforce la foi et transforme en profondeur !

L'association Lazare anime et développe des colocations solidaires dans lesquelles vivent ensemble des personnes qui ont vécu à la rue ou dans la grande précarité et des jeunes professionnels volontaires catholiques. Une famille responsable habite à côté des colocations (de six à douze personnes) pour veiller à leur bon fonctionnement.

Le but de l'association est de favoriser la rencontre entre des personnes issues d'univers très différents, en créant des liens d'amitié entre les colocataires. En existant aux yeux des autres et en retrouvant un réseau social, les personnes qui ont connu la rue se reconstruisent peu à peu et peuvent avancer dans la recherche d'un logement, d'un travail ou d'ac-



tivités. Pour les jeunes professionnels, c'est une expérience qui élargit le cœur, renforce leur foi et les transforme en profondeur.

« J'ai la chance de vivre avec des femmes très différentes les unes des autres et nous ne nous sommes pas choisies. Je me sens édifiée par leur capacité de résilience et leur combativité. C'est un peu comme un cadeau qu'au fil des mois je déballe et dans lequel je découvre des trésors. Célébrer les joies et être disponible lors des moments difficiles demeure au cœur de mon quotidien. », témoigne Marie, volontaire à Lazare Bruxelles.

Lazare et les jésuites, des liens solides

Dans plusieurs villes, nous avons la chance d'avoir des liens privilégiés avec les jésuites. Par exemple, à Lyon, les novices viennent régulièrement dîner à la maison Lazare.

Dès les prémices d'une installation en Belgique, des jésuites nous ont accompagnés et se sont mobilisés pour que le projet voie le jour. Fin 2017, la Compagnie de Jésus a mis à notre disposition la maison de la rue du Grand Hospice, dans le quartier Sainte-Catherine à Bruxelles. Ces deux années ont permis de démontrer que



le projet pouvait fonctionner à Bruxelles. À la fin du contrat de mise à disposition, nous avons eu l'opportunité de réunir nos deux colocations (hommes et femmes) en un même lieu, dans le quartier Saint-Michel. Deux maisons bien connues des jésuites car elles accueillent les séminaristes français de l'ancien Institut d'Études Théologiques. À terme, une quarantaine de personnes pourront être accueillies au sein de ce nouvel ensemble !



Des liens forts perdurent avec nos amis jésuites, notamment grâce à la proximité de l'église Saint-Jean Berchmans. Chaque année, à l'occasion de la Journée mondiale des Pauvres, instaurée par le pape François, les colocs de Lazare Bruxelles participent à l'animation de la messe dominicale et organisent un repas de l'amitié. Des fidèles de Saint-Jean Berchmans, mais également des compagnons de

Jésus, ont ainsi découvert le projet. Les Pères Tommy, Paul, Gilles et Alban... viennent célébrer la messe mensuelle dans notre chapelle. De beaux liens d'amitié se tissent et s'approfondissent. Petit « clin Dieu » : l'un des jeunes de notre petite équipe de lancement, qui a beaucoup contribué à la création de l'association belge, est entré au noviciat de la Compagnie de Jésus !

Témoignages

« J'ai été très bien accueilli à la maison Lazare du Grand Hospice : j'y ai trouvé un abri, un toit pour dormir mais aussi des amis. On a formé une famille ; j'ai plein de souvenirs forts... J'ai pu avancer dans ma vie, retrouver un emploi, un appartement, et même une femme puisque je me suis marié, il y a quelques semaines ! Je resterai toujours un Lazarois, c'est sûr ; on quitte un logement mais on ne quitte pas des amis ! »

Abdel

« Nous sommes séparés des colocs par le jardin : la juste distance pour être proches en cas de besoin, partager de bons moments conviviaux et, en même temps, vivre notre quotidien ordinaire de famille avec nos trois petits garçons. Nous sommes gâtés de pouvoir vivre cette expérience : elle nous ouvre le cœur et l'esprit ! »

*Charlotte et Vianney,
responsables de la maison de Bruxelles*

Lazare en quelques mots

Lazare existe en France depuis 2011, en Espagne et en Belgique depuis 2017. Aujourd'hui, plus de 400 colocataires vivent dans nos maisons de Lyon, Nantes, Marseille, Toulouse, Angers, Lille, Vaumoise, Valence, Madrid et Bruxelles. Des projets sont en cours de développement à Bordeaux, Rennes, Mexico et Genève. Selon une étude réalisée au sein des colocations en France, il ressort que 85 % des personnes sans-abri qui sont passées par Lazare retrouvent un logement stable à la sortie et 40 % un emploi.

POUR ALLER PLUS LOIN

lazare.eu

Pour s'engager dans une colocation ou soutenir Lazare Belgique : lazarebelgique.eu

La présence jésuite en Grèce

PIERRE SALEMBIER sj
 SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ, ATHÈNES

Saviez-vous que notre Province d'Europe occidentale francophone compte une communauté à Athènes ? Qui sont les jésuites vivant en Grèce et quelles sont leurs missions ?

La communauté jésuite de Grèce est composée de douze jésuites : sept grecs, deux polonais, deux français et un belge (flamand). Elle est répartie en trois lieux : neuf jésuites vivent à Athènes, deux sur l'île de Tinos et un se partage entre les îles de Lesbos et de Samos.



Si la 'cohabitation paroissiale' entre les nationalités n'a pas toujours été facile, nous avons cependant progressé, notamment grâce à l'ordination, en octobre dernier, d'un diacre polonais, marié et père de quatre enfants, bien inséré dans la société grecque.

À Athènes, la communauté jésuite assure une fonction paroissiale. Notre église du Sacré-Cœur, initialement au service des Grecs catholiques, accueille aujourd'hui une importante communauté polonaise, du fait d'une immigration massive à partir des années 80. Elle est soutenue par deux compagnons jésuites originaires de la Province du Sud de la Pologne (Cracovie). La communauté a rassemblé jusqu'à 3000 personnes chaque dimanche mais, en raison de la crise économique, suivie du départ de certains immigrés, ce nombre s'est progressivement réduit à un millier. Quelques paroissiens grecs restent fidèles à notre église.

Richesse culturelle

En plus de son service pastoral, notre communauté jésuite a toujours voulu offrir un apport culturel. Actuellement, le Père Théodore Kodidis assure, avec une secrétaire laïque, la rédaction bimestrielle de la revue de culture et spiritualité *Anoikoi Orizontes* (*Horizons ouverts*). La maison met aussi à disposition son importante bibliothèque – unique dans l'Église catholique de Grèce – et ses riches archives sur la présence jésuite en Grèce depuis le 16^e siècle. Une bibliothécaire-archiviste professionnelle, Mme Eleni Loukou, a été engagée début 2019 pour poursuivre le travail accompli par les Pères Sébastien Freris et Gabriel Marangos.



La communauté jésuite d'Athènes.

Des événements culturels sont organisés de temps en temps. Dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, deux cents personnes ont rempli notre grande salle pour assister à une conférence sur le concile de Florence (1438), donnée par M. Bernard Meunier, ancien directeur des *Sources chrétiennes*, et M. Dimitris Moschos, professeur d'histoire de l'Église à l'université d'Athènes.

Le Centre Arrupe et le soutien aux réfugiés

Notre maison, agrandie dans les années 70 pour héberger des étudiants catholiques, accueille, depuis une dizaine d'années, une activité de soutien scolaire pour les enfants immigrés du quartier, à l'initiative du P. Pierre Hong, avec la collaboration d'une institutrice. Ce projet a été le point de départ du « Centre Arrupe », intégré au JRS. Il accueille 180 enfants de 16 nationalités différentes.

À partir de la fin de l'année 2015, pour répondre à l'afflux de réfugiés arrivant en Grèce, nous avons pu héberger, à l'initiative du P. Maurice Joyeux et grâce au soutien du JRS-Europe, une quarantaine de réfugiés, privilégiant les femmes accompagnées de jeunes enfants. Depuis l'automne dernier, nous avons transformé la structure d'hébergement permanent en un *Women Day Center*, un accueil de jour pour des femmes avec leurs bébés, qui trouvent chez nous un accueil et une aide médicale et psychologique.

Par ailleurs, à proximité, un autre centre d'accueil a été ouvert pour offrir des moments de convivialité (*Tea time*) et diverses activités culturelles – cours de langues notamment. Nous sommes très aidés, dans cette mission, par une communauté de religieuses (*Servants of the Holy Spirit*) et par des volontaires venant notamment grâce aux réseaux *Inigo international* et *Œuvre d'Orient*.

Le jésuite flamand Tonny Cornoedus est arrivé en septembre 2018 sur l'île de Lesbos pour assurer un service pastoral auprès des migrants, principalement pour les francophones africains. Depuis septembre 2019, il se rend aussi sur l'île de Samos. La misère sous toutes ses formes règne dans ces camps de



Fête au Centre Arrupe, où sont accueillis près de 180 enfants.

réfugiés. La presse s'en fait régulièrement l'écho. Pouvoir exprimer sa confiance et sa foi en Dieu pendant des célébrations (eucharistie, chemin de croix, chapelet, etc.) apporte consolation à ces personnes exilées.

Ressourcement à Inoï

Par ailleurs, la communauté jésuite est en charge d'un Centre spirituel à Inoï, à 45 km au nord d'Athènes. Cette maison, ouverte en l'an 2000, accueille des groupes pour un ressourcement spirituel, humain et fraternel. Les groupes viennent du diocèse d'Athènes, mais aussi de France, d'Italie et d'ailleurs. La maison est bien située, sur les hauteurs et à proximité de sites célèbres : Thèbes, Corinthe, Épidaure, Delphes et le monastère d'Osios Loukas, célèbre pour ses mosaïques. C'est ce qui a amené le P. Maurice Joyeux à y offrir chaque année, depuis dix ans, les « sessions Socrate – Saint Paul », destinées à un public francophone désireux d'associer découverte de la Grèce, détente et approfondissement spirituel. Les sessions prévues en 2020 sont reportées à l'année prochaine.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/grece-athenes-residence-du-sacre-coeur
socratesaintpaul.eu

Réparer l'Église, que font les jésuites ?

THIERRY DOBBELSTEIN sj
SOCIUS (ASSISTANT DU PROVINCIAL)

Dans le vaste chantier pour « réparer l'Église », notre Province jésuite poursuit son travail d'accueil des victimes et de prévention. Écoute, vigilance, prudence et formation sont les maîtres-mots de son action. Le Père Thierry Dobbelstein, chargé de l'accueil et de l'écoute des victimes, apporte son témoignage et fait le point sur les initiatives concrètes portées par les jésuites.

« Vous avez pu, grâce à vos mots, m'aider à sortir du déni, entretenu par mes parents et par la plupart de nos proches. Le déni, ce fléau psychique, que les institutions catholiques ont pratiqué si longtemps, et continuent trop souvent encore à servir. (...) Vos mots m'ont fait du bien et même fait pleurer quand j'ai lu votre lettre à mon mari. Soyez-en remercié. Ne cessez pas de combattre le déni. »

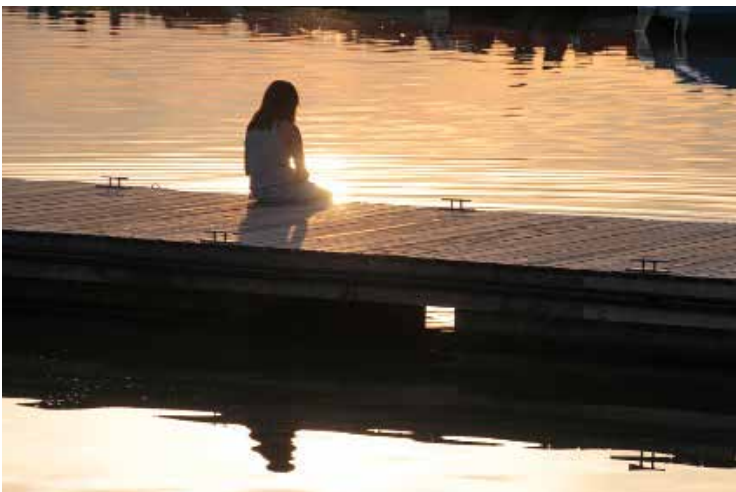


fois violé. Comme jésuite et prêtre, je savais que j'étais appelé à me rendre proche de personnes souffrantes, à les écouter, à me laisser toucher, à consoler, à oser des paroles de libération. Je m'attendais à ce que ces blessés de la vie soient victimes de la maladie, de l'âge ou des injustices du monde. Je n'aurais pas imaginé qu'il s'agirait de victimes de jésuites et de prêtres ! Cela fait mal...

Entendre la douleur

Ces quelques mots m'ont été adressés par une victime d'un jésuite. Ces mots m'ont touché ; ils m'ont aussi encouragé à poursuivre cette mission essentielle : recueillir des témoignages au sujet de jésuites qui ont blessé, agressé, par-

Les témoignages sont poignants. Chaque personne victime est unique, chaque expérience est unique, la manière dont chaque personne vit le traumatisme est unique. Dans la diversité des personnalités et dans la variété de la nature des abus, il y a pourtant une unanimité : la profondeur de la blessure est décuplée par l'identité de l'agresseur. Une victime me disait : « On l'appelait 'mon Père', c'est donc un inceste que j'ai vécu ». Un spécialiste nous a éclairés à ce sujet : « Quand l'agression sexuelle est le fait d'un prêtre ou d'un religieux, c'est toujours en même temps un abus spirituel. »



© Pixabay / G. Schneider

En fonction des pays, la sortie du silence a été vécue à des époques différentes. Il y a une quinzaine d'années, on pensait que ces problèmes étaient propres aux pays anglo-saxons. Puis il y eut la Belgique (2010) et les Pays-Bas. Récemment, ce fut au tour de la France. La CIASE (Commission pour les Abus Sexuels dans l'Église), appelée à faire un travail de vérité sur ce qui s'est passé, est à l'œuvre depuis une année.



La CIASE a recueilli plusieurs milliers de témoignages de victimes... et ce n'est pas fini : il faut toujours beaucoup de courage aux victimes pour mettre des mots sur ce qu'elles ont vécu : d'abord se reconnaître comme telle, puis oser le révéler. L'émission d'Arte « Sœurs abusées, l'autre scandale dans l'Église », diffusée en mars 2019, et plus récemment les révélations sur Jean Vanier ont provoqué une véritable sidération dans tous les pays de notre Province jésuite. De nouvelles personnes se sont adressées à notre Cellule d'accueil et d'écoute, en France et en Belgique ; la majorité de ces témoignages concernent des abus sur personnes majeures.

Aider les victimes à témoigner

Que faisons-nous, nous jésuites, pour aider les victimes à témoigner ? Il est essentiel de faire savoir aux victimes que leur parole est importante. Nous avons ainsi communiqué largement sur l'existence de notre cellule : via la presse, en juillet 2019, avec une interview du Provincial et un communiqué appelant les victimes à rompre le silence. Il s'agissait de répercuter en France l'appel à témoignage de la CIASE, d'attirer l'attention sur notre cellule d'accueil et d'écoute ; c'était aussi l'occasion de préciser le nombre de cas qui concernaient des jésuites et le nombre de victimes qui nous avaient déjà contactés. Ce communiqué a été

Notre dispositif de lutte contre les abus

Aider les victimes à parler :

Une cellule d'accueil et d'écoute : victime-abus.accueil@jesuites.com. Nous proposons aux victimes de rencontrer soit un psychologue de notre cellule, soit un jésuite.

Faire la vérité :

Si un témoignage implique un jésuite vivant, les autorités judiciaires sont informées. Des mesures conservatoires sont imposées.

Toute victime est informée du dossier du jésuite incriminé. Elle peut demander à être mise en contact avec d'autres (éventuelles) victimes de ce jésuite.

Les dossiers « abus » sont numérotés et conservés, et mis à la disposition des autorités compétentes.

Former à la prévention :

Des protocoles ont été rédigés. Ils sont disponibles sur notre site jesuites.com/contact/en-cas-dabus.

Les jésuites suivent des formations obligatoires : journée de sensibilisation pour les scolastiques, journée de formation pour l'ensemble des jésuites.

transmis aux associations d'anciens élèves de collèges jésuites afin qu'elles répercutent l'appel à témoignage.

Notre message est clair : les jésuites souhaitent que le silence soit brisé et que la lumière soit faite chaque fois qu'un jésuite s'est rendu coupable. Ce n'est pas resté sans effet : en neuf mois, le nombre de témoignages et de jésuites

impliqués (pour la plupart décédés) a quasiment doublé. Il n'est pas permis de minimiser, ni de prétendre qu'on ne savait pas. Si le point de vue de la victime a trop souvent été mis au deuxième plan, ce n'est plus possible aujourd'hui.

Prévenir les abus

Nous avançons aussi en matière de prévention des abus : tout jésuite, mais également toute personne qui travaille dans une institution jésuite, doit connaître les protocoles qui ont été mis en place, il y a déjà quelques années (voir encadré p.15). À la fin du mois de mars dernier, la deuxième édition de nos journées de formation à la prévention contre les abus était sur les rails : 400 jésuites étaient inscrits à ces journées prévues à Lyon, Bruxelles et Paris. Malheureusement annulées pour cause de pandémie, elles seront remplacées par des temps de formation et d'information en communautés.

La prévention est essentielle : nous devons tous être conscients de la confiance infinie qui nous est faite par celles et ceux, adultes et enfants, qui se confient à nous, que ce soit dans l'accompagnement spirituel, dans l'animation ou dans l'enseignement. Et nous devons être à la hauteur de cette confiance.

Cela suppose de parler entre nous : oser parler des risques de mettre la main sur autrui,



© Pixabay / Anja

reconnaître les risques propres à celui qui est en situation d'autorité, risques d'emprise et de pouvoir.

La lutte contre les abus est un vaste et indispensable chantier dans lequel est engagée toute notre Province. Comme l'écrivait le Provincial, le P. François Boëdec sj : « Ce travail nous conduit à regarder en face les pages sombres de notre passé. Nous savons combien il est essentiel pour les victimes qui doivent être aidées et encouragées à briser le silence. C'est également une étape indispensable pour que la parole de la Compagnie de Jésus et de l'Église puisse continuer à être crédible dans l'annonce de l'Évangile, dans un monde en recherche de sens, de vérité et de justice. »

ALLER PLUS LOIN

Pour un accompagnement sans emprise, Revue *Christus*, n° 265 (janvier 2020) revue-christus.com



Sur le site web de la Province : jesuites.com/contact/en-cas-dabus

Lire aussi dans *Échos jésuites* : *Lutte contre les abus : où en sommes-nous ?*, Hiver 2018, p. 12-13.

Lutte contre les abus : l'action de la Curie générale, Été 2019, p. 30-31.

Hommage aux jésuites décédés durant le confinement

Depuis le début de la pandémie de Covid-19, un grand nombre de jésuites de notre Province sont décédés : certains ont été emportés des suites de l'épidémie ; d'autres sont décédés dans le grand-âge. Ils nous ont quittés de manière trop rapide, sans que leurs familles, leurs amis et leurs compagnons jésuites aient pu prendre le temps de leur dire « adieu » et « merci ». Tels Nicodème et Joseph d'Arimatee devant le tombeau, quelques personnes ont été autorisées à les accompagner lors de leur inhumation.

Avec ces disparitions, c'est une génération d'hommes de foi, d'intellectuels, de personnalités engagées, d'éducateurs hors pair qui s'en va. À travers cet hommage collectif, nous rendons grâce pour ces vies consacrées à Dieu, à l'Église et à la Compagnie de Jésus. Puissent leurs écrits, les œuvres qu'ils ont fondées ou soutenues et le souvenir qu'ils nous laissent ancrer notre action et notre vie de foi.

Jacques Berleur sj – Namur, 26.04
Charles Cordonnier sj – Lille, 25.04
François Évain sj – Vanves, 19.04
Maurice (Martin) Mortier sj – Pau, 18.04
Claude Bernard sj – Lille, 14.04
Philippe Lécrivain sj – Paris, 13.04
André Manaranche sj – Lille, 12.04
Michel Souchon sj – Vanves, 9.04
Henri Madelin sj – Lille, 8.04
Guido Reiner sj – Vanves, 7.04
Adrien Toulorge sj – Lille, 7.04
René Marichal sj – Francheville, 6.04
Xavier Nicolas sj – Vanves, 5.04
Gérard Pierré sj – Lille, 3.04
Michel Choisy sj – Issy-les-Moulineaux, 2.04
Christian Soudée sj – Paris, 1.04
Louis Hincq sj – Bruxelles, 30.03
Pierre Gauffriau sj – Francheville, 29.03



Des inhumations dans la plus stricte intimité.



Célébration de Pâques à la communauté de Vanves.

RETROUVEZ LES PORTRAITS SUR
jesuites.com/hommage_aux_jesuites_decedes_pendant_la_pandemie

Portrait

PHILIPPE DEMEESTÈRE sj
 AVEC LES MIGRANTS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS,
 COMMUNAUTÉ DE LILLE-MONTEBELLO



Naissance, apprentissages, envols

Naissance. *Ch'ti* des Flandres, comme le révèle mon nom. Homme de frontières, avant d'être jésuite. De ma famille, j'ai reçu tout ce qui est à recevoir dans une vie d'homme : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande, et je te donne en héritage les nations, pour domaine la terre tout entière [Ps 2] ».

Apprentissage. Algérie, 1970-1972 : temps béni de la coopération. « Instituteur » de grands jeunes, avides de rattraper leur scolarité retardée par la guerre. Une vraie fraternité partagée ; les liens sont restés. Bref passage à l'hôpital d'Alger : le « Blanc » est invité à dépasser la longue file. Sentiment de honte. Je quitte l'Afrique ; j'y serai toujours « celui qu'on fait passer devant ».

Un désir : m'engager là où « les gens sans place peuvent se faire une place ». Le kibboutz en Israël ? Plutôt frapper à la porte de la Compagnie de Jésus, en 1972. Et, très vite, aller vivre avec les oubliés, dans les asiles de nuit, à Marseille, puis à Paris. Premier envol.

Durant 35 ans, réflexion et action : « Comment aider tout homme à se faire une place ? » À Paris, à partir de 1981, en colocation avec les sans-abri, en service par le déménagement. 1994, envol vers le monde rural, dans un nouveau lieu de vie pour les précarisés, en Haute-Marne. En 2012, à Nancy. Ouvrir la maison *La Belle Porte* pour une vie de fraternité avec les laissés-pour-compte, les réfugiés.

Calais, 2016 : renaissance. « J'ai dit : voici, je viens (Hb 10, 5-7) »... à mon Provincial. D'abord présence essentiellement physique, silhouette parmi les milliers de silhouettes qui donnent corps à « la grande jungle ».

Apprentissages. Le plus facile : le jardinage dans les lieux d'accueil du Secours Catholique et un compagnonnage au long cours avec des exilés. L'hospitalité va s'élargissant au fil des déménagements. Moins facile : les proximités rabotent les chairs et les esprits.

Envol. En ce lieu où les maillons du pouvoir se resserrent, pour ne laisser aucun répit aux exilés, endosser le manteau d'Élie avec la seule force d'ouverture de la Bonne Nouvelle. Ressources dans des lieux d'Église pour organiser une zone franche de distribution de nourriture. Pour ouvrir, la nuit de Noël, une halte de nuit aux mineurs isolés et sortants d'hôpital. Appui dans les nuits d'adoration pour proposer à de jeunes Érythréens et Éthiopiens des temps où se restaurer. Inspiration dans la Fête des Tentes pour monter un campement provisoire en ville. Cet été, et demain, déployer une Tente de la Rencontre (Ex 40,38) pour témoigner, avec les exilés, que leur histoire engage tout le Vivant. Héritage ignatien : poser les fondations d'un dispositif pour accompagner les exilés dans la construction et la mise en œuvre de leurs choix.

Naissance, apprentissages et envols se donnent et se redonnent dans l'actualité, ici, maintenant.

Portrait

ANNE L'OLIVIER

DIRECTRICE DU COLLÈGE MATTEO RICCI, BRUXELLES



L'opportunité d'atteindre sa propre excellence

Très jeune, j'ai découvert la joie de communiquer dans d'autres langues, notamment grâce à d'excellents professeurs et au scoutisme lors de *Jamborees*. C'est là le ferment de ma vocation d'enseignante et ce qui m'a amenée à m'orienter vers une formation en langues germaniques à l'Université de Namur et ensuite à Louvain-La-Neuve.

Mon parcours dans l'enseignement a débuté en 1988, dans une école bruxelloise. Il se poursuit toujours aujourd'hui avec la certitude que l'École doit changer et évoluer. Ma vie d'enseignante m'a amenée à me former en pédagogie et à chercher des réponses aux nombreux besoins de mes élèves. Devenue directrice de l'établissement dans lequel j'avais enseigné durant vingt années, j'ai poursuivi mes formations en pédagogie et en *management*, tout en m'inspirant de l'enseignement en Scandinavie et au Canada. J'ai acquis la conviction que nos élèves doivent être le centre de nos préoccupations et acteurs de leur apprentissage.

Après huit années comme chef d'établissement, j'ai eu la chance, en 2017, de travailler au Secrétariat général de l'enseignement catholique (SeGEC) en tant que cheffe de projet des plans de pilotage, dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence. J'y ai appris beaucoup et ai renforcé ma vision de l'urgente nécessité de faire évoluer l'École.

Ayant pris connaissance du magnifique projet d'un nouveau collège jésuite à Bruxelles, c'est avec enthousiasme que j'ai posé ma candidature au poste de chef d'établissement. J'ai commencé mon nouveau travail il y a un an, soit à peine cinq mois avant l'ouverture de l'école. Un vrai défi !

Chrétienne engagée et pratiquante, j'aime me ressourcer à l'Abbaye d'Orval. Par ailleurs, la spiritualité jésuite me touche et m'inspire. J'y retrouve des valeurs et des balises qui me sont familières. Je suis heureuse de la confiance que la Compagnie de Jésus et mon Pouvoir Organisateur me témoignent. En tant que chef d'établissement nouvellement arrivée dans le réseau jésuite, il est bon de se sentir soutenue.

L'excellence, je la retrouve inscrite dans la pédagogie jésuite et au collège Matteo Ricci. Avec l'équipe éducative de grande qualité qui m'entoure, nous veillons à amener nos élèves vers le meilleur d'eux-mêmes. Nous les accompagnons tous à devenir ce qu'ils sont appelés à être, dans le respect des diversités et en favorisant une culture de dialogue et d'auto-évaluation. Pour les intéresser et les surprendre, nous varions nos pratiques pédagogiques, sommes bienveillants, créatifs et innovants ; nous différencions les approches et veillons à donner à chacun l'opportunité d'atteindre sa propre excellence, tant au niveau des savoirs que des savoir-faire, des savoir-vivre et des savoir-être.

collegematteoricci.be



Anne-Laure Lavagna, *La Prière*
(80 x 80 cm - Acrylique, papier de soie et feuille d'or sur toile)

Contempler et méditer une œuvre d'art

« Seigneur, alors que je suis dans la pénombre sans visibilité, je décide de me tourner vers Toi, d'ouvrir ma bible et d'écouter Ta Parole. Elle est lumière et richesse pour ma vie, source de Ta grâce infinie... qui me fait passer de l'obscurité à la clarté, de la confusion à la paix, du confinement à la liberté.

Je te prie, Seigneur : Viens !

Par Ton Esprit Saint, Tu m'oxygènes, me bénis et répands avec abondance Ta bénédiction dans ma vie, passée, présente et à venir. En Toi, Seigneur, est la délivrance, la miséricorde, le salut, la vraie Vie, la plénitude pour l'Éternité. Alors s'ouvre pour moi une large paix, un vaste espace de liberté. »

Composée de trois bandeaux verticaux, cette peinture, intitulée *La Prière*, représente trois temps spécifiques, nous invitant à un cheminement spirituel et à (re)découvrir la puissance de la prière pour notre vie. Nos yeux sont attirés par le « canal de grâce » lumineux, d'un jaune éclatant. Une page biblique y est incluse, disposée à notre lecture et à notre contemplation. L'axe central apparaît comme un pivot entre un lieu bleu nuit, troublé et sombre, et un espace plus large, d'un bleu ciel à la texture légère, porté par un souffle, paisible et vivant à la fois.



Diplômée pour l'enseignement d'arts appliqués, Anne-Laure Lavagna est également peintre et auteur. Elle partage sa foi à travers ses toiles hautes en couleur, qu'elle accompagne d'un message spirituel fort, offrant une lecture moderne et vivante de l'Évangile. Au service de la mission d'évangélisation par l'art, ses œuvres sont à découvrir sur son site, lors d'ateliers et d'expositions, notamment à la *Maison Magis* (Paris) ou lors du *Congrès Mission*.

allpluscolors.com

Prier pour la sauvegarde de notre « Maison commune »

JÉRÔME GUÉ sj

DÉLÉGUÉ DU PROVINCIAL POUR L'APOSTOLAT SOCIAL

Nous terminons notre parcours de prière avec la quatrième et dernière Préférence apostolique universelle définie par la Compagnie de Jésus. Celle-ci nous invite à « travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre Maison commune ». Le défi est tel qu'il embrasse notre être dans toutes ses dimensions. Dans son encyclique Laudato si' [LS], le pape François évoque le besoin d'une « profonde conversion intérieure » et, parlant des chrétiens, il évoque le besoin d'une « conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure » [LS 217].

Nous commençons tous à être affectés par la destruction progressive de l'environnement, et le serons plus encore à l'avenir. Mais les personnes dont l'équilibre de vie est fragile, à cause de la pauvreté notamment, sont les plus affectées – on le voit dans les conséquences de la pandémie de Covid-19 –, et le seront plus fortement et massivement demain. Aussi, notre premier travail est d'entendre « la clameur de la terre et la clameur des pauvres » [LS 49]. C'est un travail d'information et d'ouverture ; c'est aussi un travail spirituel et intérieur.

La quatrième Préférence apostolique universelle énonce une détermination claire : « Nous voulons travailler avec d'autres à la construc-

tion de modes de vie alternatifs, fondés sur le respect de la création et sur un développement durable ». Et le texte indique que « notre conversion, comme jésuites et partenaires dans la mission, commence par un changement des habitudes de vie ».

Depuis quatre ans, l'équipe *Ecojesuit*, composée de jésuites et de laïcs, publie une fiche mensuelle à destination des compagnons et des communautés jésuites pour les aider à avancer dans la conversion intérieure et dans un changement de mode de vie individuel, communautaire et institutionnel. Dans ce projet, il y a d'abord une richesse spirituelle et ensuite une cohérence, qui sont facteurs d'entraînement et nous permettent de chercher, avec d'autres, à faire évoluer les décisions économiques, sociales et politiques. Cette cohérence est particulièrement attendue et recherchée par les jeunes.

Tous les étés, depuis vingt ans, je fais une retraite sous la tente en pleine montagne. C'est un vrai bain de nature, qui aide à entrer dans une juste relation avec la Création et son Créateur. Un été, j'ai suivi les *Exercices spirituels* spécifiquement pour une conversion



écologique. Cette expérience m'a permis, petit à petit, d'entrer dans un nouveau mode de vie : circuler à vélo, apprécier les légumes au détriment de la viande, rouler tranquillement en train plutôt que de courir après les avions, louer « sœur eau » en veillant à l'économiser, mettre un pull de plus en hiver pour réduire le chauffage, rendre grâce à la terre en versant les épluchures dans le compost... tout cela avec beaucoup d'amour. Ce nouveau mode de vie – j'en témoigne – apporte un bonheur profond !



© Jérôme Gué sj

Des exercices

Louer Dieu... Prier avec le journal

Une fois que j'ai fini de lire le journal, je prends le temps de relire (au sens ignatien) les pages que j'ai parcourues, d'entendre avec le cœur la clameur de la terre et des pauvres, de prier simplement pour les personnes affligées ou responsables et de rendre grâce pour les bonnes nouvelles.

Louer Dieu avec toutes les créatures

L'émerveillement devant la nature nous conduit à une juste place, humble, dans la relation à la Création et à son Créateur. C'est là que se joue en profondeur, et pour une part, notre conversion. Dans la Bible, il y a le Cantique des trois enfants, que nous chantons tous les dimanches matin. Le Cantique des créatures de François d'Assise va plus loin ; il nous entraîne dans la fraternité avec les créatures : frère soleil, sœur lune, sœur eau, etc. et il ajoute une tonalité profondément affective. Nous sommes invités à jouer, à danser avec nos frères et sœurs, à entrer dans une connivence fraternelle avec la nature, en la recevant comme création extraordinaire de Dieu.

- Je vais dans la nature et je commence par observer et accueillir, en mettant en œuvre séparément mes cinq sens (vue, ouïe, toucher, odorat, goût).

- Je lis et intériorise le Cantique des créatures.

- Puis je m'arrête sur l'une ou l'autre créature. Je l'admire, non en tant qu'espèce mais en tant que créature singulière. Ainsi, devant un sapin, je ne vais pas penser 'sapin', ni *Abies Alba* de la famille des *Pinaceae*, mais je vais contempler cet arbre, l'admirer (sa couleur, sa stature, sa ramure, etc.), voire lui parler et l'enlacer (sans crainte du regard des autres : l'attitude est très tendance aujourd'hui dans les stages de développement personnel...).

- Tout simplement, je rajoute ma propre strophe au Cantique de François d'Assise, avec ma propre poésie : « Loué sois-tu, Seigneur, pour frère sapin, qui... ».

- Et ainsi de suite avec d'autres créatures.

EN SAVOIR PLUS

[jesuites.com/fiches-ecoesuit](https://www.jesuites.com/fiches-ecoesuit)

Éric Charmetant sj et Jérôme Gué sj, *Parcours spirituel pour une conversion écologique. L'appel de Laudato si'*, Éditions Vie Chrétienne et Éditions Fidélité, 2020. Un parcours fondé sur les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola pour une retraite de huit jours ou pour prier au fil des jours.



Le Troisième An européen à Dublin

GAËL GIRAUD sj
ENTRE DUBLIN ET RÔME

Le Père Gaël Giraud témoigne de la façon dont il a vécu son Troisième An, année marquante de la vie d'un jésuite, entre Dublin et un centre d'accueil pour réfugiés, à Rome, en pleine pandémie de coronavirus.

Europe

Le Troisième An de Dublin, comme partout ailleurs, est organisé autour de deux pôles en tension : la retraite spirituelle d'un mois en silence et l'expériment (stage) sur le « terrain » apostolique. Du mouvement intérieur de va-et-vient entre ces deux pôles peut naître et grandir le fruit de l'expérience à laquelle invite cette année de « sabbat » avec le Sauveur.



propre l'expérience fondatrice des *primi patres* (premiers pères). Et cet aller-retour entre le recueillement dans le silence de l'oraison où je puis, avec d'autres, me mettre à l'écoute d'une « brise légère » [1 Rois 19] et la plongée dans une vigne chahutée et bruyante rend possible l'expérience fondatrice, à chaque fois inédite.

Il me faudra du temps pour en recueillir la juste saveur mais, si j'essaie d'ores et déjà de mesurer ce que ce va-et-vient a provoqué en moi, je dirais qu'il a été l'occasion d'une refondation de la Compagnie de Jésus. Non point que je m'imagine en être le « propriétaire » mais au sens où, si notre Institut est vivant aujourd'hui, c'est justement de la manière dont chaque génération de jésuites se réap-



Le groupe des tertiaires à Dublin, en compagnie des instructeurs du Troisième An européen. Gaël Giraud sj est au 2^e rang, le 3^e à partir de la gauche, et Erwan Chauty sj est à droite sur la photo.

Qu'est-ce que le Troisième An ?

Après la fin des études, l'ordination pour ceux qui sont prêtres et quelques années d'apostolat, la Compagnie de Jésus demande à chaque jésuite de vivre le « Troisième An ». C'est la dernière année de formation spirituelle, considérée par certains comme une troisième année de noviciat, 10 à 20 ans après les deux premières. La Compagnie de Jésus propose une dizaine de lieux dans le monde pour vivre le Troisième An. Celui organisé par la Conférence des Provinciaux européens se déroule à Dublin : cette communauté jésuite est dirigée par deux instructeurs et accueille, chaque année, entre dix et douze « tertiaires », venant surtout d'Europe, mais aussi d'autres continents. Cela permet une expérience de la Compagnie universelle. Le programme se déroule de mi-septembre à mi-mai : quatre mois et demi dans la maison du Troisième An (dont les *Exercices spirituels*), puis deux mois et demi en expériment (stage sur le terrain), avant un dernier mois de conclusion à Dublin.

jesuites.com/devenir-jesuite/formation-jesuite

Pour moi, le point commun aux deux pôles aura sans doute été la redécouverte de la préséance du Christ : son amour prévenant me précède, tant dans la découverte douloureuse et illuminée de mon péché pardonné que dans les visages des réfugiés du *Centro Astalli* où j'ai été envoyé, à Rome... Un centre d'accueil ouvert il y a quarante ans par le Service Jésuite des Réfugiés (JRS) italien, dans les sous-sols de notre bâtiment du Gesù, quelques étages sous la chapelle et le bureau où Ignace a prié et gouverné la Compagnie de Jésus. Les



Le foyer des femmes réfugiées, à Rome.

jours consacrés à préparer et distribuer de la nourriture aux réfugiés ont été d'abord rugueuses... jusqu'à ce que je refasse l'expérience que l'essentiel n'était pas à vivre autour du café, des spaghettis ou des poubelles, mais dans les retrouvailles, au fond d'une cave, avec un Christ fatigué, usé par la vie dans la rue, et qui demande à boire (Jn 4). Ou encore, dans un foyer pour femmes réfugiées où, au milieu de la nuit, l'une d'elles m'a menacé avec une grosse pierre et un balai (ce qui m'a aidé à prendre conscience de ce que signifient, concrètement, les lapidations bibliques !).

Le Christ me précède, non pas dans mon imagination plus ou moins pieuse mais dans la vie bousculée d'un Kurde perdu dans les rues de Rome ou de cette prostituée nigérienne en grande souffrance. Il est « en bas », tout en bas. Expérience que je connaissais pour l'avoir découverte, par exemple, avec les enfants de la rue au Tchad, avant mon entrée dans la Compagnie, ou avec les enfants tsiganes pendant le noviciat, mais qui ne reste vivante qu'à condition d'être traversée à frais nouveaux. C'est tout l'enjeu de la répétition. Expérience, surtout, qui donne chair à celle des *Exercices spirituels* et du parcours de nos *Constitutions*.

Finalement, une réfugiée érythréenne m'a offert un masque ; d'autres, somaliennes,

m'ont invité à manger leur piment, censé protéger contre le coronavirus... Une fois de plus, nous voulons donner, mais le Christ nous devance et c'est de lui que nous recevons tout : « Si tu savais qui est celui qui te dit "donne-moi à boire" »...

Or, explique le pape François dans un entretien réalisé pendant la pandémie, notre Église est une institution en tension entre le désordre et l'harmonie, tous deux provoqués par l'Esprit. L'Esprit désinstitutionnalise ce qui n'a plus lieu d'être, et ré-institutionnalise l'avenir de l'Église. Au bord des deux lacs de Glendalough, on comprend mieux comment l'Église irlandaise, celtique, a rechristianisé le continent européen sur les ruines de l'Empire romain. Désordre et harmonie. Quant aux Tertiaires indonésien, guyanais, syrien, est-européens ou nord-américains, ainsi que nos instructeurs maltais et anglo-écossais du Troisième An, ils nous ont fait goûter, à Erwan Chauty et moi, la vitalité et la complexité du corps de la Compagnie. En échange de quoi, nous avons tous découvert les talents culinaires d'Erwan !

Puisse notre corps apostolique contribuer à ce désordre fécond et à cette reconstruction des structures de l'Église, à l'écoute des signes des temps profondément marqués par la pandémie du coronavirus.

Faire route avec les détenus, l'expérience des Pays-Bas européens

LEO DE WEERDT sj

DÉLÉGUÉ POUR L'APOSTOLAT SOCIAL EN ELC (EUROPEAN LOW COUNTRIES),
COMMUNAUTÉ DE LOUVAIN (BELGIQUE)

La rencontre annuelle des délégués pour l'apostolat social venus des Provinces jésuites européennes s'est déroulée à Bruxelles, du 15 au 18 février, à l'initiative du Centre social jésuite européen (JESC). Le jésuite flamand Leo De Weerdts a témoigné à cette occasion de son expérience d'aumônier de prison et présenté des projets porteurs autour de la détention.

Bruelles, mi-février. Une vingtaine de délégués européens sont réunis pour réfléchir à la mise en œuvre des Préférences apostoliques universelles, à partir des recommandations du Congrès tenu à Rome pour le 50^e anniversaire du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie (lire *Échos jésuites*, Printemps 2020, p.32-33).

Dans le cadre de cette rencontre, les délégués à l'apostolat social et des collaborateurs du JESC ont visité Louvain pour découvrir une initiative nouvelle, lancée par les jésuites de la Région des Pays-Bas européens (ELC), tissant des liens entre apostolat social et apostolat intellectuel dans cette ville universitaire.



La rencontre 2020 des délégués européens pour l'apostolat social s'est tenue à Bruxelles.



Faire route avec les personnes détenues

Quelques jésuites ont constitué à Louvain un groupe de travail appelé IntelSoc pour « Apostolat Intellectuel et Social ». Leur désir ? Faire converger des initiatives existantes autour d'un projet sur la détention sous sa double forme : celle, classique, en prison et celle en centres fermés, où sont détenus les demandeurs d'asile ayant épuisé toutes les voies de recours. L'expertise des jésuites et de leurs partenaires dans ces lieux est considérable.

À titre personnel, cela fait vingt ans que je travaille comme aumônier de prison et huit ans que je suis aumônier en chef des prisons pour la Belgique néerlandophone. En Flandre, nous sommes quelque vingt-cinq aumôniers (prêtres ou laïcs) travaillant dans seize prisons, auxquels s'ajoutent une cinquantaine de bénévoles, adjoints à la mission de l'aumônerie pénitentiaire.

Pour sa part, le JRS en Belgique concentre son action sur la détention : ses équipes travaillent dans les centres fermés où elles rendent visite aux demandeurs d'asile. En tant que membre du conseil d'administration de JRS-Belgium, j'ai la chance de rencontrer régulièrement le directeur et les membres de l'équipe. Pieter-Paul Lem-

brechts sj, supérieur de la communauté jésuite de Malines, est actif dans le JRS comme visiteur accrédité auprès d'un centre fermé. Enfin, grâce à nos rencontres avec les délégués de l'apostolat social en Europe, nous avons des contacts fructueux avec le JRS-Europe.

Accompagnement et approche scientifique

Outre l'accompagnement pastoral, l'aumônerie catholique des prisons flamandes a consciemment opté, depuis de nombreuses années, pour une approche plus scientifique de son travail, s'attachant à étudier la situation carcérale. Avec l'appui de sponsors, nous avons lancé un projet de recherche et d'études intitulé *Centre religion, éthique et détention* (CRED). Ce projet, lancé il y a plus de trois années, est rattaché aux facultés de criminologie et de théologie de l'Université Catholique de Louvain (KU Leuven).

De par leur présence dans les prisons, les aumôniers observent l'augmentation du nombre de détenus sans-papiers et/ou demandeurs d'asile. Par ailleurs, le système belge des centres fermés présente de nombreuses similitudes avec le système carcéral. Ces points de convergence, malheureux et inquiétants, appellent de nombreuses possibilités de recherche. Notre rêve est de faire converger en un seul projet, dans un avenir proche, notre expertise d'accompagnement des personnes en détention, acquise à travers l'aumônerie de prison, et les services de JRS-Belgium.

En 2016, la KU Leuven lança un appel à projets-pilotes de service *learning*. Cette méthode d'enseignement permet aux étudiants de concilier service, réflexion et enseignement académique. Avec le CRED, l'aumônerie de prisons a développé un parcours de formation, donné à la prison centrale de Louvain. Les étudiants – actuellement au nombre de 24 – sont



Chapelle à la prison de Saint-Gilles (Bruxelles).

pour la moitié incarcérés, pour l'autre, libres. Ensemble, ils suivent des cours en diverses disciplines (criminologie, droit pénal, théologie), échangent et, à partir d'une réalité vécue, tentent d'émettre un jugement éthique sur la peine de prison.

De cette façon, nous voulons continuer à promouvoir la coopération entre le travail de terrain et la formation ou l'approche intellectuelle de l'engagement social. Avec quelques partenaires, nous réfléchissons à la création d'une chaire en coopération avec les facultés de droit (criminologie) et de théologie.

Ces projets, développés à partir de la réalité belge, nous permettent d'accompagner les détenus de nos prisons et les personnes déplacées, celles qui ont épuisé tous les recours juridiques et sont rejetées de notre société. Comme le Père Général nous y invite à partir des Préférences apostoliques universelles, nous tentons, à notre échelle, de faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice.

POUR ALLER PLUS LOIN

jesuits.eu
jezuieten.org

Jésuites tchèques et slovaques : vers un avenir commun

PETR HAVLÍČEK sj

SOCIUS DE LA PROVINCE DE BOHÈME, PRAGUE

JOZEF ŠOFRANKO sj

SOCIUS DE LA PROVINCE SLOVAQUE, BRATISLAVA

Jésuites tchèques et slovaques envisagent un avenir commun. Les Socius (adjoints au Provincial) nous présentent leur Province respective et leur collaboration.

Les jésuites de République tchèque et de Slovaquie se sont engagés sur la voie du rapprochement. Une enquête réalisée dès 2017 dans les deux Provinces jésuites a montré que leurs membres sont globalement prêts à s'engager dans cette voie. L'étape suivante a été une grande rencontre, début février, sur le site du pèlerinage de Velehrad (à 60 km à l'Est de Brno en République tchèque), où nous avons eu l'occasion de mieux nous connaître et de renforcer notre identité jésuite commune. Actuellement, les jésuites tchèques et slovaques collaborent principalement dans le domaine de la formation. Depuis 2002, nous avons un noviciat commun dans la ville slovaque de Ružomberok. Au cours de leur formation, les scolastiques tchèques et



slovaques étudient généralement ensemble en différents lieux à l'étranger. Trois jésuites slovaques travaillent en République tchèque et un jésuite tchèque en Slovaquie.

En République tchèque

Pendant la période communiste qu'a traversée la Tchécoslovaquie, les jésuites tchèques ont subi de graves persécutions, plus encore que les jésuites slovaques. Toutes leurs activités étaient considérées comme illégales par le régime et ont donc été réduites à néant. Durant cette période, la Province a connu ses martyrs : citons Adolf Kajpr sj, mort en prison en 1959, dont le procès de béatification a été entamé en 2019. De nombreux jésuites ont émigré à l'étranger. Parmi eux, la personnalité la plus célèbre a été le théologien Tomáš Špidlík sj, professeur à l'Université pontificale grégorienne et fondateur du Centre Aletti, à Rome ; il a été créé cardinal en 2003.

C'est en 1990 que les jésuites tchèques ont pu reprendre leurs activités apostoliques publiques. Aujourd'hui, on trouve des communautés jésuites à Prague, Brno, Olomouc, Velehrad, Svatý Hostýn et Děčín. La Province compte une cinquantaine de jésuites.

Leurs apostolats se déploient dans quatre domaines.



© Jan Hudáč

Membres du mouvement catholique des étudiants universitaires à Olomouc (République tchèque).

1. Le travail pastoral à l'église Saint-Ignace de Prague et dans les deux lieux de pèlerinage de Velehrad et Svatý Hostýn.

2. L'accompagnement des étudiants universitaires : nos églises de Prague, Brno et Olomouc sont des communautés vivantes ; toutes sont membres du « mouvement catholique des étudiants universitaires », accompagné par les jésuites depuis ses débuts.

3. L'apostolat intellectuel : l'enseignement à la faculté de théologie d'Olomouc, en lien avec le Centre Aletti et la maison d'édition *Refugium*.

4. D'autres œuvres autour de la jeunesse et de l'édition : l'école primaire La Nativité, dirigée par les jésuites, les camps d'été pour garçons, le journal *Jezuité*, etc.

Si nous avons dû abandonner certains lieux au cours des dernières années, l'apostolat des *Exercices spirituels* est en train d'être revitalisé : nous cherchons à le développer sans pour autant disposer d'un Centre spirituel propre.

En Slovaquie

La Province slovaque compte actuellement 83 membres, répartis dans les sept communautés de Slovaquie, mais aussi en République tchèque, en Ukraine, en Italie et aux États-Unis. Parmi eux, on compte trois évêques gréco-catholiques, actifs en Slovaquie et aux États-Unis.

Aujourd'hui, l'une de nos missions importantes est l'apostolat intellectuel, qui se déploie principalement dans notre faculté de théologie de l'Université de Trnava, à Bratislava. La faculté est principalement orientée vers la formation de religieux en vue du sacerdoce et vers la formation des laïcs.

L'apostolat des *Exercices spirituels*, pour lesquels nous observons un intérêt croissant, est une autre mission importante. Nous avons deux Centres spirituels, l'un à Prešov et l'autre à Piešťany. Le Centre d'accompagnement des familles, à Trnava, est une œuvre jésuite qui connaît une belle réussite. Dans cette ville, les jésuites gèrent également le centre pastoral universitaire, confié par l'évêque diocésain. Les jésuites œuvrent encore dans la pastorale



Eco-groupe MAGIS. L'expérience internationale du programme MAGIS en Slovaquie.

à l'université de Bratislava. Notre Province s'est fortement développée dans l'édition à travers la maison d'édition *Dobrá kniha* [Le Bon Livre].

Malgré l'évolution culturelle, le christianisme en Slovaquie est profondément lié à la célébration de l'Eucharistie et à l'administration des sacrements. C'est la raison pour laquelle cette pastorale est très présente dans la mission de chaque jésuite. En plus de leurs missions traditionnelles, plusieurs communautés jésuites se sont spécialisées dans le travail pastoral auprès des familles, des jeunes et des enfants de tous âges. Enfin, notre Province a répondu à l'appel du Père Général pour renforcer les maisons et œuvres de la Compagnie de Jésus à Rome : des jésuites slovaques travaillent actuellement à la Grégorienne, à l'Institut biblique pontifical, à l'Institut pontifical oriental et à Radio Vatican. La Province slovaque a connu de nombreux changements depuis la chute du communisme en 1989. Les jésuites slovaques sont confrontés au défi d'orienter au mieux la mission pour l'avenir, car si le nombre de jésuites s'est réduit de moitié depuis 1990, le nombre de communautés et d'œuvres apostoliques est resté le même.

Jésuites tchèques et slovaques : notre avenir se dessine dans un rapprochement !

EN SAVOIR PLUS

jesuit.cz jezuiti.sk

Chère Amazonie !

Les quatre rêves d'un pape poète

MARCEL RÉMON sj

DIRECTEUR DU CERAS, COMMUNAUTÉ DE SAINT-DENIS LA PLAINE

Querida Amazonia (Amazonie bien-aimée) : tel est le titre de l'exhortation apostolique du pape François publiée suite au synode sur l'Amazonie (2019). Dès sa parution, le CERAS (Centre de recherche et d'action sociales) a publié et commenté sur son site ce nouveau document du Magistère. En juillet sortira un ouvrage important, qui aidera les lecteurs francophones à réaliser qu'il s'agit d'un document concernant l'Église universelle et non la seule Amazonie. Marcel Rémon sj, directeur du CERAS, présente ce document, véritable invitation à la contemplation, au rêve et à la conversion.

Querida Amazonia (QA) est un texte traversé de poésie et de rêves : grande nouveauté dans un document du Magistère ! Il est rare qu'un pape choisisse le registre poétique pour exprimer ce qui lui tient à cœur. Ce texte résonne de façon plus prophétique encore en ce temps de confinement : aux peuples autochtones, isolés, volontairement ou non, le pape rappelle les richesses mais aussi les souffrances de leur isolement.

Cette exhortation nous emmène au long du fleuve Amazone, dans la tradition poétique des grands écrivains latino-américains, nous invitant à le contempler tout en écoutant les mélodies venues de ses rives.



Et le premier écho en est un cri de douleurs.

« Nombreux sont les arbres où la torture a vécu, et vastes les forêts achetées au milieu de mille morts. »

[QA 9]

Le rêve social

Le rêve social est d'abord un rêve de paix et de justice. Les peuples indigènes d'Amazonie sont persécutés et leurs leaders, catholiques pour la plupart, sont en danger de mort. *Querida Amazonia* creuse ainsi le sillon ouvert par *Laudato si'*, soulignant la violence meurtrière de certaines logiques économiques.

François nomme explicitement « injustice et crime » ces projets politiques ou économiques qui « détruisent l'Amazonie et ne respectent pas le droit des peuples autochtones » [QA 14]. Ces termes forts résonneront profondément en Amazonie et dans beaucoup d'autres régions du monde. Ils appellent à la conversion et conduisent François à demander pardon au nom de l'Église : « J'ai honte et, une fois encore, je demande humblement pardon, non seulement pour les offenses de l'Église même, mais pour les crimes contre les peuples autochtones (...) à travers toute l'histoire de l'Amazonie » [QA 19].

Le rêve culturel

Plus de cent-dix peuples indigènes vivent dans un état d'isolement volontaire, en symbiose avec leurs territoires. Mais leurs cultures sont en danger, tout comme celles des peuples autochtones déplacés dans les villes. « C'est pourquoi la sauvegarde des valeurs culturelles des groupes indigènes devrait être une préoccupation de tous, parce que leur richesse est aussi la nôtre. » (QA 37)



La rencontre interculturelle ne sera respectueuse de chaque culture que si chacun prend soin de « ses racines ». François nous appelle à reconnaître les richesses de notre culture, de toute culture, mais sans occulter les aspects ténébreux de nos cultures occidentales : « le consumérisme, l'individualisme, la discrimination, l'inégalité » (QA 36).

Le rêve écologique

Le rêve écologique du pape est irrigué par la poésie et la beauté : « Les poètes populaires, qui sont tombés amoureux de son immense beauté, ont essayé d'exprimer ce que ce fleuve leur fait ressentir, et la vie qu'il offre sur son passage dans une danse de dauphins, d'anacondas, d'arbres et de pirogues » (QA 46). Il y a, pour François, un réel prophétisme amazonien de la contemplation.

Le rêve ecclésial

Cette partie, deux fois plus développée que les trois autres, insiste sur la nécessaire « inculturation » : qu'elle soit sociale, spirituelle, liturgique ou ministérielle, elle est vitale pour que l'Église enracine sa foi dans un lieu et un temps donné. À trop vouloir être uniforme, l'Église perd son élan missionnaire et sa capacité d'entrer en dialogue.

En ces temps où trop de chrétiens ont été privés de l'eucharistie, il nous est plus aisé d'entendre la souffrance des communautés

amazoniennes privées de prêtres. Le document final du synode avait exprimé le souhait que des diacres mariés puissent être ordonnés prêtres. François, sans évoquer cette proposition, rappelle que ce qui revient en propre au prêtre n'est pas le pouvoir, mais la célébration des sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation, et que l'autorité sur la communauté peut donc être déléguée à des laïcs.

La crise du Covid-19 révèle combien nos relations nous sont vitales, mais aussi combien notre mode de vie détruit la planète. Nous sommes tiraillés entre le désir d'une vie simple et sobre et l'appétence pour le confort et le non essentiel. *Querida Amazonia* reprend ces questions longuement abordées dans *Laudato si'*. Ce beau texte – une version de l'encyclique adaptée aux peuples d'Amazonie –, concerne toute l'humanité en cette période d'après-confinement.

POUR ALLER PLUS LOIN

Commentaire de l'exhortation apostolique sur le site du CERAS : doctrine-sociale-catholique.fr

Querida Amazonia. Exhortation apostolique post-synodale du pape François, suivie du document final de l'Assemblée du Synode des évêques. Édition commentée sous la direction des jésuites du CERAS et enrichie de 26 fiches pédagogiques, Éditions jésuites - Lessius, 160 p., 15 €. Sortie prévue début juillet.

Un jésuite en Syrie

VINCENT DE BEAUCOUDREY sj
COMMUNAUTÉ DE HOMS

En entrant au noviciat, un jésuite apprend qu'il entre dans la Compagnie « universelle » et non dans telle ou telle Province jésuite. Pour Vincent de Beaucoudrey sj, cette expression s'est concrétisée très tôt : après avoir travaillé en Italie, vécu près de trois ans au Liban, où il a été ordonné en 2018, il vit désormais à Homs, en Syrie, depuis une année. Il témoigne de son expérience auprès des jeunes et de la vie spirituelle au temps du confinement.

Monde

Tout a commencé en juillet 2016 : dans une lettre adressée à tous les jésuites du monde, le Père Général demandait des volontaires pour le Proche-Orient. Aussi, lorsque mi-août, j'ai dit à mon Provincial que je me sentais concerné, j'étais convaincu que sa réponse serait « Finis d'abord tes études, à Paris. » À ma grande surprise, il m'a répondu « Eh bien pourquoi pas ? » Deux mois plus tard, j'ai débarqué au Liban pour apprendre des rudiments d'arabe et faire mon *master* de théologie. En octobre 2018, j'ai été ordonné prêtre à Beyrouth.



Des camps d'été

Ma rencontre avec la Syrie s'est faite grâce aux camps d'été du catéchisme de Homs, en 2018. Grâce à Dieu – lhamdullilah –, mon expérience en matière d'animation de groupes de jeunes a pu compenser mon arabe

très « cassé » et mon éloignement culturel. En définitive, lorsqu'il s'agit d'envoyer un groupe de jeunes au lit, de faire une belle prière ou un grand jeu, un jeune Syrien ressemble à un jeune Français...

Une lente reconstruction

Homs est la troisième ville de Syrie. Beaucoup plus petite que Damas ou Alep, elle a presque gardé ses habitudes de village. Alors que la guerre s'est arrêtée ici il y a cinq ans, des quartiers entiers sont encore vides et en ruine, tandis que la ville a perdu la moitié de ses habitants. La situation économique, déjà difficile, est rendue plus dramatique encore par la crise libanaise. La livre syrienne a perdu plus de la moitié de sa valeur en six mois. Tout est cher ; l'électricité est intermittente, le gaz est rare.

Accompagner les jeunes

Depuis juin dernier, je suis chargé de la pastorale des jeunes dans nos deux couvents de Homs, sous la responsabilité d'un jésuite égyptien délicat et entièrement dévoué à la tâche. Ma mission est d'accompagner les jeunes dans leur foi chrétienne malgré ce



© Malaz Murra

Jeudi saint confiné : sur l'autel, les noms de tous les groupes liés à la communauté.

contexte difficile, d'entretenir l'espérance sans donner de faux espoirs, alors que beaucoup ne rêvent que de partir au loin. Quel accompagnement offrir à des jeunes qui ne peuvent pas décider grand-chose de leur vie ou que la conscription militaire guette ? La question n'est pas simple...

Former

Grâce au beau travail des jésuites passés à Homs avant, pendant et après la guerre, les jeunes sont nombreux et généreux. Ils ont découvert des éléments forts de l'Évangile et de la spiritualité ignatienne. Mais le temps pour former les animateurs aux aspects plus techniques de l'animation a manqué. Voilà un travail qui convenait à mon arabe limité. Alors, j'essaie de leur donner mes « trucs et astuces » pour bien raconter une histoire (ce qui me donne le plaisir d'en composer...), pour utiliser la cuisine comme moyen éducatif (on ne change pas un scout !) ou pour proposer sans cesse de nouveaux jeux tout en prêtant attention à la théologie implicite de toutes nos activités.

Pâques confiné

Comme la quasi-totalité du monde, nous avons vécu Pâques en confinement. Avec Magdi, le responsable supérieur jésuite, nous sommes plutôt de ceux qui ne comprennent

La pastorale en chiffres

- Deux « patronages », qui proposent du sport, des activités culturelles et éducatives ainsi que la pastorale, dont Vincent a la charge.
- 800 jeunes qui suivent le catéchisme (du primaire au lycée).
- 90 animateurs bénévoles du catéchisme.
- 3 heures par semaine pour chaque groupe.
- 220 étudiants universitaires.
- De nombreuses fêtes et sorties.
- 7 camps l'été dernier.

Vous pouvez soutenir les jésuites et leurs œuvres au Proche-Orient en adressant vos dons à l'OMCFAA (voir p. 35).



© Jan Nasra

Une marche lors d'un camp de jeunes, durant l'été 2019.

pas trop les messes « en ligne ». C'est pourquoi nous avons produit 780 « kits de prière à la maison » : un petit livret pour prier le Tri-dium pascal en famille, des bougies pour la prière, un rameau, une bouteille d'eau bénite et des chocolats, bien sûr. Et nous avons invité, à travers WhatsApp, Facebook et le « téléphone arabe », toutes les familles à se laver les pieds en famille, à vivre la vénération de la Croix à la maison, à se bénir les uns les autres en proclamant « Jésus est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! » Cela n'était pas plus facile pour des Syriens que pour des Européens, mais l'impossibilité de vivre autre chose et notre légère insistance ont permis à de nombreuses familles d'oser... Leurs récits de ces moments partagés étaient remplis de joie et de l'esprit d'Évangile.

Héritage

Dans la cour de notre maison, à Homs, se trouve la tombe de Frans van der Lugt, jésuite néerlandais assassiné pendant la guerre, qui a beaucoup marqué les esprits. Ses intuitions fortes continuent à porter des fruits. J'essaie d'aider les groupes à être les « héritiers » de cette histoire. Marcheur (au sens physique), je voudrais prendre le temps de mettre mes pas dans ceux du Père Frans pour cela.

fransvanderlugt.net

Solidarité avec le Cambodge

La Maison du Père Jean

FRANCK DELORME sj
ÉCONOME - EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

À Battambang, la grande « famille-communauté » des amis du Père Jean offre un soutien scolaire et une aide alimentaire et médicale aux familles les plus pauvres. Notre Province jésuite souhaite, grâce à votre aide financière, offrir des bourses pour la formation et l'éducation des jeunes.

Le Père Jean Badré est à l'origine de ce projet peu banal. Ce moine bénédictin de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, établi au Cambodge, devenu curé d'une paroisse rurale reculée du pays, était connu pour son accueil des personnes démunies, qu'elles soient chrétiennes ou bouddhistes, ... et même des Khmers rouges, qu'il soigna dans les forêts environnantes. Le Père Jean fut assassiné par les Khmers rouges, probablement en 1975.

Aujourd'hui, « Les amis du Père Jean » forment une « famille-communauté » d'une septantaine de personnes, de différentes origines et religions, vivant dans l'esprit du fondateur. Les aînés aident les plus jeunes dans leurs études, de la maternelle à l'université. Les membres de la communauté visitent près de 200 malades pauvres et leur apportent une aide, avec l'appui de l'Abbé Bernard Dupraz (lire encadré) et de médecins de France. Ils cultivent leur propre riz et en gardent une partie pour les plus pauvres. Aucun ne perçoit de salaire, mais tous vivent, mangent, travaillent et étudient dans cette « grande famille ». Le coordinateur actuel de la famille-communauté, Tiv Chanmakara, fut, lui aussi, accueilli il y a plus d'une quinzaine d'années. La famille s'agrandit réguliè-



ment : une récente lettre évoque l'arrivée de Ratana, abandonné par sa maman à la naissance et confié par son papa, qui ne voulait pas le vendre.

Le projet qui sera soutenu par les Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM) permettra d'attribuer des bourses pour la formation et l'éducation des jeunes accueillis car, au Cambodge, les études sont payantes. Le projet financera également les achats de nourriture, de matériel scolaire et de médicaments.

Le Père Jean-Marie Birsens, de la communauté jésuite du Christ-Roi (Luxembourg), a enseigné au séminaire de Battambang, de 1996 à 1998, aux côtés de l'abbé Bernard Dupraz. Les plus jeunes étudiants étaient logés sur ce site pour suivre leurs études secondaires. Lorsque le séminaire fut transféré à Phnom Penh, en 1998, une dizaine d'entre eux furent accueillis par une habitante, avant d'être hébergés dans un nouveau foyer, dont la construction fut rendue possible grâce à un soutien venu de France et de Luxembourg. Aujourd'hui curé à la cathédrale de Chambéry, Bernard Dupraz reste très engagé dans le projet et se rend sur place plusieurs fois par an.

Développement et Missions

Grâce à votre générosité, de nombreux projets de développement sont soutenus aux quatre coins du monde.

Soutenir nos projets au Cambodge

Avec l'OSEJTM

La Maison du Père Jean à Battambang. **Projet n°139 – OSEJTM**

Avec l'OMCFAA

Xavier Jesuit School Cambodia promeut une éducation intégrale de toute la personne. La mission est de former des hommes et des femmes pour les autres, au service des plus pauvres. **Projet n° 74 – OMCFAA**



Magis Promesse Cambodge



Découvrir et vivre durant un mois au rythme de vie cambodgien afin d'offrir des repas à plusieurs centaines d'enfants dans des villages reculés, pour les initier à l'hygiène et à la lecture. **Projet n° 128 – OMCFAA**

Tchad – Centre d'Étude et de Formation pour le Développement (CEFOD)

Créé en 1967 par le jésuite français Robert Langue, le Centre d'Étude et de Formation pour le Développement (CEFOD) avait pour objectif initial de répondre aux besoins de formation des cadres tchadiens dans le domaine économique et social. Afin d'élargir sa mission auprès des jeunes et des femmes, le CEFOD a créé en 2017 l'Institut Supérieur de Formation. Celui-ci accueille déjà près de 300 élèves et s'attend à une forte demande d'inscriptions pour l'année prochaine. Des travaux de grande ampleur sont aujourd'hui lancés pour la construction d'un nouveau bâtiment académique d'une capacité de 1000 élèves. **Projet n° 89 – OMCFAA**



Belgique – Formation de religieux/prêtres africains à Lumen Vitae



Depuis près de 60 ans, le Centre International d'Études de la Formation Religieuse (CIEFR) Lumen Vitae, à Namur, propose aux prêtres, religieux et laïcs en responsabilité ecclésiale de se former en catéchèse et pastorale. Le parcours de spécialisation sur deux ans concerne, chaque année, une soixantaine d'étudiants venant en particulier d'Afrique, d'Haïti et d'autres pays en développement. L'OSEJTM soutient leur formation au moyen de bourses, indispensables pour ces étudiants. **Projet n° 140 – OSEJTM**

Soutenez nos actions, sachant que l'ensemble de ces projets peut être financé par des dons faits en Belgique comme en France, avec émission de reçus fiscaux.



France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Pierres Vivantes

Évangéliser par l'art

ALMUDENA MOUNIER-TEBAS

COORDINATRICE DE PIERRES VIVANTES PARIS

PIERRE ALEXANDRE COLLOMB sj

JÉSUITE EN FORMATION, COMMUNAUTÉ DE VANVES

Pierres Vivantes Paris, membre du réseau international éponyme, est un groupe de jeunes de 18 à 35 ans qui propose une évangélisation à travers l'art par des visites d'églises. Almudena Mounier-Tebas et Pierre Alexandre Collomb sj présentent cette initiative et ses enjeux.

Créé en 2014 à Paris, notre groupe *Pierres Vivantes* est composé d'une quinzaine de jeunes étudiants et professionnels issus de Paris et de ses périphéries. Accueillis très fraternellement dans la paroisse Saint-Séverin, au cœur du Quartier latin, nous proposons des visites dans cette église, chaque premier samedi du mois. Nous débutons notre journée avec la messe paroissiale pour nous unir à la prière de cette communauté, signe que nous sommes au service de l'Église universelle. Nous continuons par le partage d'un repas, temps essentiel pour développer notre vie fraternelle. La prière, au début du service, nous dispose à accueillir les passants. Nous proposons ensuite des visites de l'église, associant la dimension historique et spirituelle du lieu à notre foi personnelle.



Les pierres sont notre support. Nous parlons du sens de ce qu'on voit dans l'église et de ce qu'on y vit. Il y a une annonce de la foi, mais elle reste indirecte. Nous laissons

toujours un espace de liberté entre le visiteur et nous-mêmes. Pas de durée déterminée, ni de discours-type ; nous nous adaptons et nous nous laissons surprendre par nos interlocuteurs. Nous terminons la journée par un temps de prière pour confier les intentions reçues et relire les rencontres vécues.

Par l'annonce, nous sommes forcément bousculés et confrontés à des questions sur notre foi. Alors, pour nourrir et avancer sur le chemin de l'intelligence de la foi, nous nous réunissons, un mercredi par mois, à la Maison Magis, à Paris, pour des temps de formation, assurés par Pierre Alexandre ou un autre membre de *Pierres Vivantes*. Notre présence dans ce lieu nous permet de collaborer avec d'autres initiatives de la Famille ignatienne auprès des jeunes à Paris.

L'accueil et la rencontre

Qu'est-ce qui se vit dans cette expérience de *Pierres Vivantes* ? Chacun arrive avec un grand désir, celui de partager sa foi avec le visiteur. Le premier écueil que nous rencontrons, ce sont les nombreux refus. Un sourire et de la



© Pierres Vivantes Paris

bonne volonté ne suffisent pas face à un passant pressé. Ou alors, ce sera une visite bien plus courte que prévu. Le dynamisme apostolique rencontre la réalité de ceux auprès desquels nous sommes envoyés. La confrontation de Jésus aux attentes de ses interlocuteurs dans l'Évangile prend davantage d'épaisseur. Chaque rencontre est appelée à devenir le lieu d'un déplacement, l'ajustement de notre désir à celui de notre vis-à-vis. Les longues heures d'attente dans la pénombre, émaillées de refus souvent polis, éprouvent notre désir pour nous apprendre à entrer dans une plus grande indifférence.

Nous découvrons que le désir de servir doit s'ouvrir à autre que soi, que personne n'attend de héros dans l'enceinte des églises. Et c'est dans ce dépouillement que peut avoir lieu la rencontre, dès lors que nous laissons de côté tout projet sur le visiteur. Deux personnes s'accueillent mutuellement. Nous nous reconnaissons alors dans la rencontre entre Marie et Élisabeth : le face-à-face de deux personnes dont les entrailles de l'une se réjouissent face à ce que l'autre porte.

L'autre écueil qu'il nous faut traverser, c'est la pauvreté de notre foi. Le visiteur ne se reconnaît pas toujours dans la foi chrétienne : c'est douloureux de constater combien notre foi peut apparaître en décalage avec l'existence et les questionnements d'autrui. La dimension communautaire de Pierres Vivantes prend alors tout son sens. Dans la parole partagée et les temps de formation, nous goûtons la confrontation à

Témoignage

« Faire visiter l'église Saint-Séverin est avant tout une belle expérience de rencontre et de partage : être "pierre vivante" développe en moi la contemplation, l'intelligence de la foi, le désir de la faire partager et la capacité à en rendre compte, dans l'écoute et l'attention à l'autre. » *Céline*



© Pierres Vivantes Paris

l'altérité, distinguant expérience personnelle et théologie, progressant dans la relation personnelle au Seigneur et l'apprentissage de la prière au contact de la Parole de Dieu. Tout cela concourt au développement d'une foi qui n'est plus seulement le ressenti d'un seul mais qui prend sens dans une existence et en Église.

En savoir plus sur *Pierre Vivantes*

Pierres Vivantes est un réseau international fondé en 2009, à l'initiative des jésuites de l'université de Bologne. Le réseau compte 37 groupes répartis en Europe, aux États-Unis et au Mexique. Une demi-douzaine de camps d'été rassemblent chaque année des participants de tous pays pour des temps de service, de formation ou de retraite. Ces camps sont ouverts à toutes et à tous.

Cinq piliers fondamentaux caractérisent *Pierres Vivantes* : la prière ancrée dans les *Exercices spirituels*, le service de visites d'églises vécu comme un *Exercice* [« Qu'est-ce que le Christ veut me dire aujourd'hui à travers l'accueil du visiteur ? »], la totale gratuité, en refusant toute offrande à la fin d'une visite, la vie fraternelle et des formations pour nourrir l'intelligence de la foi.

POUR ALLER PLUS LOIN

 [Pierresvivantesparis](https://www.facebook.com/Pierresvivantesparis)

pietre-vive.org

maisonmagis.org/magisparis

The Two Popes

MARC RASTOIN sj
BLOGGEUR, COMMUNAUTÉ DE PARIS-BLOMET

The Two Popes est un film inspiré et inspirant, réalisé et diffusé par Netflix. Le Père Marc Rastoin sj analyse cette fiction sous différents registres : esthétique, historique mais aussi spirituel. S'engager, décider, (bien) vieillir : ces thèmes sont universels et très personnels.

The Two Popes est une fiction assumée, qui s'appuie sur des hommes connus : les deux derniers papes de l'Église catholique. Plutôt que de faire un film facile sur les scandales et les jeux d'influence, le réalisateur brésilien Fernando Meirelles a voulu raconter le destin de deux hommes de foi face à une décision difficile. Inspiré de la pièce de théâtre *The Pope*, d'Anthony McCarten, qui est aussi le scénariste du film, l'œuvre est portée par de grands noms : Anthony Hopkins, Jonathan Pryce et Juan Minujín.



Tout part d'une idée simple : le cardinal Bergoglio, désireux de prendre sa retraite en redevenant prêtre de paroisse, va plaider sa cause à Rome. Au même moment, le pape Benoît XVI médite sur une décision inédite : se démettre de sa charge d'évêque de Rome. Et voilà que Jorge Bergoglio et Joseph Ratzinger, hommes de chair et d'os, se rencontrent et commencent à discuter. Le film intègre en de brillants *flashbacks* trois moments-clés de la vie du cardinal argentin, dont le 'oui' de sa vocation. Ces décisions relèvent du mystère d'un être humain et de sa conscience. Quelque chose se passe, un 'signe' est donné, qui est lu comme un appel de Dieu.

Une fiction inspirée et inspirante

Qu'est-ce qu'une décision spirituelle ? Peut-on engager sa vie sur un signe ? Comment vieillir en portant le poids de ses décisions passées tout en s'ouvrant à ce qui vient ? Quelle place la prière tient-elle dans une décision et dans une vie d'homme appelé à gouverner ? Autant de questions traitées dans ce film. Profondément différents, les deux hommes de foi s'estiment néanmoins et croient dans le rôle de la papauté, tout comme dans la force de la prière et de la confession, deux réalités dont le film parle avec justesse. Ils partagent l'essentiel : une foi profonde en un Dieu avec qui l'on parle, une conscience de la haute mission du prêtre, une âme tranquillement catholique.

Il faut toute une vie pour faire un homme ; il faut sans doute aussi toute une vie pour faire un prêtre et, a fortiori, un pape. Porté par une superbe mise en scène, des comédiens exceptionnels, une musique originale bien choisie, le film est une réussite artistique et spirituelle.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/the-two-popes-film-critique-marc-rastoin

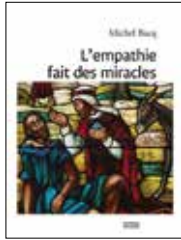
Blog *Quand livres et films nous parlent de l'Homme et de Dieu* : marcrastoin.fr

Sélection littéraire d'été

L'empathie fait des miracles

S'appuyant sur la foi en Dieu et les enseignements de Marshall Rosenberg (le concepteur de la communication non violente), Michel Bacq sj montre le processus à suivre pour éveiller ou réveiller en chacun l'empathie, considérée comme une force divine d'amour liée à celle de l'Esprit Saint. Pour l'auteur, la communication non violente est un puissant moyen d'entente et de réconciliation, qu'il souhaite faire connaître aux chrétiens. Ce livre propose de nombreux témoignages, récits et exercices pratiques montrant que l'empathie, cette qualité de présence à autrui, peut vraiment faire des miracles.

Michel Bacq sj, *L'empathie fait des miracles*, Éd. jésuites - Fidélité • 156 p. • 15 €



Quelle justice pour les migrants ?

Le phénomène migratoire nous écartèle entre, d'une part, le devoir d'humanité à l'égard de toute détresse et, d'autre part, la nécessité de marquer par une frontière chacun des pays du monde. Ainsi tiraillée entre ces deux exigences, que dit la justice ? Pour tenter une réponse philosophique, l'ouvrage s'interroge sur la raison des frontières et sur les sources du droit. Il prend ses références à des auteurs tels que Joseph Carens, Dominique Leydet, Martha Nussbaum, John Rawls, Michaël Walzer, Martin Deleixhe, Gaston Fessard, Pierre Manent... Il s'achève sur l'analyse critique du Pacte mondial sur les migrations (ONU, 2018).

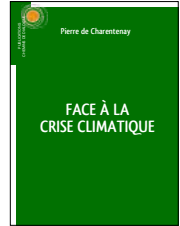
Xavier Dijon sj, *Les frontières du droit. Quelle justice pour les migrants ?*, Éd. jésuites - Lessius • 384 p. • 28 €



Face à la crise climatique

Soumise à des changements très rapides en raison de la mondialisation et des diverses immigrations, notre identité citoyenne est brouillée ; elle devient hybride, voire désenchantée. Les réactions (politiques, religieuses...) sont parfois extrêmes et la vérité se perd dans un monde médiatique travaillé par le doute. « Nos sociétés, déchirées par ces débats, ne peuvent pas faire face aux enjeux d'une planète épuisée, parce qu'elles ne savent plus faire corps autour d'un objectif commun », analyse dans son dernier ouvrage Pierre de Charentenay sj. Il est urgent d'agir pour faire face à la crise climatique.

Pierre de Charentenay sj, *Face à la crise climatique*, Éd. Chemins de dialogue • 290 p. • 19 €



Pierre Ceyrac ou la grâce d'aimer



Le P. Pierre Ceyrac sj (1914-2012), considéré aujourd'hui par beaucoup comme un saint, partit à 23 ans pour l'Inde, ce pays tant aimé, où il mourra presque centenaire après des décennies consacrées à vivre avec et pour les plus pauvres.

De cette vie entièrement offerte, l'auteur nous livre l'essentiel en allant chercher, au-delà d'une action humanitaire, en elle-même remarquable, la « grâce d'aimer » qui a toujours habité cet homme humble et ouvert à tous. Ainsi nous est-il permis de pénétrer la spiritualité incarnée que Pierre Ceyrac résumait d'une phrase, qui exprime la radicalité de son engagement : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu. ».

Anne-Sophie Constant, *Pierre Ceyrac ou la grâce d'aimer*, Albin Michel • 240 p. • 20,90 €

L'été meurtrier ou l'été indien ?

ALBERT EVRARD sj
COMMUNAUTÉ DE WINNIPEG (CANADA)



La proxémie¹ du terme *virus* agrège cinquante mots. L'image suggère un arc tirant une flèche, un deltaplane à la Léonard de Vinci. Cette modélisation de noms ne cerne-t-elle pas toute *épidémie* actuelle² ? Ne dessine-t-elle pas une transmissibilité d'idées pour y faire face et la dépasser ?

Ainsi, *Mère, racine, semence, germe, levain, ferment* ont une tonalité fondamentale, biblique, invitant à retrouver la plénitude de la vie. Cela ne porte-t-il pas à agir en compagnon du Christ au-delà du dictat hygiéniste de César, au moins près des mourants, ou à être virtuellement créatif ?

Les mots en 'ion' traitent du grand et du vite : *transmission, contagion, infection, poison, propagation*. De plus scientifiques touchent le petit ou l'invisible : *micro-organisme, embryon, bâtonnet, amibe, animalcule, avorton, puce, bacille, bactérie, microbe, protiste, protozoaire*. Délimitent-ils un espace nain qui paralyse l'action ou ouvrent-ils l'œil du cœur pour voir autrement son humeur, la nature humaine et le monde organisé, pour goûter le temps et l'étendue qui sont nôtres ?

Enfin, l'attachement cher au Père Ignace. Biologique par des accroches : *spirille, thallophyte, vibron, virgule*, désordonné par ce que l'incertitude ou la peur révèlent de *dada, lubie, manie, foucade, fantaisie, toquade, boutade, caprice, obsession, voire folie*. Ici, persuadés que la foi immunise ou que la croix se porte avec cette bravache trouvant peu d'amour en écho, là, amorçant le détachement des routines, certains par leurs actions ne facilitent-ils pas la recherche d'un ordre vrai d'activités, de valeurs, de relations aux autres, à Dieu ?

Bref, un spectre ne hante-t-il pas les nuits et les jours, révélant combien adaptable est l'"homo clausus" qui cherche la cause, l'origine, la source de ce qui lui arrive et le *principe* régissant l'existence, ouvrant au monde d'après ?

Alors, l'été s'annonce-t-il sous les mêmes auspices ? Et si les vacances étaient maintenant, et la reprise, demain ? Quand nous serons rendus à nos libertés de circuler, de consommer, d'agir, hésitant, peut-être, à déléguer à d'autres ce dont nous nous sommes découverts pleinement capables aujourd'hui...

1. La proxémie (linguistique) étudie l'organisation du corpus sémantique d'une langue (ndlr).

2. Dengue, choléra, Cov-19, HIV, etc.

LEGS, DONATIONS, ASSURANCES-VIE

au service de la Mission

photographies : © F. de Montcheuil, © Camino ignaciano



Peut-être certains d'entre vous réfléchissent à l'avenir et souhaitent transmettre en pleine confiance leurs biens à des personnes et à des causes qui leur sont chères.



"Je suis à vos côtés pour vous écouter, répondre à vos questions, et construire votre projet avec vous, en fonction de votre situation personnelle."

PÈRE BRUNO RÉGENT sj, Référent Legs
de la Compagnie de Jésus et ses Œuvres

+33 6 20 74 43 96 ou **legs@jesuites.com**

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES, GUIDE PRATIQUE ET DATES DES RÉUNIONS
MENSUELLES D'INFORMATIONS À LA MAISON PROVINCIALE À PARIS :

– www.jesuites.com –



© Michel Jambon

Notre Dame
au Centre spirituel de Penboc'h.

Sommaire

Édito

Comme des épis mûrs, *Jacques Gebel sj* 1

Vie de la Province

La semence des PAU en germination dans notre Province, *Josy Birsens sj* 2

Confiné avec les jésuites à Toulouse. Un étudiant en colocation Magis témoigne,
Maxance Avrial 4

Penboc'h rénové pour une société déboussolée ?, *Jean-Brice Bigourdan* 6

Spiritualité ignatienne pour temps de crise, *Nikolaas Sintobin sj* 8

Grandir en humanité avec Lazare, *Caroline de Pognadoresse* 10

La présence jésuite en Grèce, *Pierre Salembier sj* 12

Réparer l'Église, que font les jésuites ?, *Thierry Dobbstein sj* 14

Hommage aux jésuites décédés durant le confinement 17

Portraits, *Philippe Demeestère sj et Anne L'Olivier* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Anne-Laure Lavagna* 20

Prier avec les Préférences apostoliques universelles pour la sauvegarde
de notre « Maison commune », *Jérôme Gué sj* 22

Europe

Le Troisième An européen à Dublin, *Gaël Giraud sj* 24

Faire route avec les détenus, l'expérience des Pays-Bas européens,
Leo De Weerd sj 26

Jésuites tchèques et slovaques : vers un avenir commun,
Petr Havlíček sj et Jozef Šofranko sj 28

Monde

Chère Amazonie ! Les quatre rêves d'un pape poète, *Marcel Rémon sj* 30

Un jésuite en Syrie, *Vincent de Beauhoudrey sj* 32

Solidarité avec le Cambodge : la Maison du Père Jean, *Franck Delorme sj* 34

Développement et Missions, *Franck Delorme sj* 35

Culture et médias

Pierres Vivantes. Évangéliser par l'art,
Almudena Mounier-Tebas et Pierre Alexandre Collomb sj 36

The Two Popes, *Marc Rastoin sj* 38

Sélection littéraire d'été, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

L'été meurtrier ou l'été indien ?, *Albert Evrard sj* 40